

Incarnar l'idéal du *padre comune* au milieu de la guerre civile L'action diplomatique du nonce Niccolò Guidi di Bagno face à Mazarin durant la Fronde

« La nuit, [...] furent entendues plusieurs arquebusades dans divers quartiers de la cité, [...] ce qui fit croire à beaucoup que quelque prémisse de soulèvement avait été découvert¹. » L'obscurité, un bruit, une inquiétude : c'est sous cette forme vague, quasi impressionniste, que, le 17 janvier 1648, deux jours après le Lit de Justice du 15 janvier, les troubles parisiens, qui prendront le nom de Fronde à l'automne 1649, naissent dans la correspondance officielle du nonce apostolique Niccolò Guidi di Bagno. Ce dernier est en poste à Paris depuis 1644. Il est par ailleurs l'un des pivots de la diplomatie pontificale dans cette Europe en guerre du milieu du XVII^e siècle. Au fil de l'année 1648, la rumeur du mois de janvier acquiert, sous la plume du prélat, la consistance d'une guerre civile qui a pour effet de souligner le caractère théâtral du pouvoir souverain, tragédie jouée où les acteurs vont et viennent. Au milieu de la scène rayonne la figure de Mazarin, dont la toute-puissance est particulièrement mise en tension par les conjonctures. Parce qu'ils fragilisent la position du chef de la diplomatie du conseil d'Anne d'Autriche, les troubles constituent par conséquent, dès l'été, une opportunité à saisir pour entraîner la France à signer la paix avec l'Espagne.

En effet, le pape Innocent X, s'il proteste au même moment, par l'intermédiaire du nonce Fabio Chigi, contre la paix d'Allemagne signée en Westphalie², réactualise, depuis le début de son règne, en 1644, une fiction politique³, élaborée au siècle précédent, qui fait de lui le *padre comune* des Princes catholiques et le médiateur de leurs conflits⁴. Dans ce cadre,

¹ « La notte [...] furono sentite molte archibugiate per la città in diverse contrade, [...] il che fece credere a molti che se fosse scoperto qualche principio di sollevazione. » (Paris, le 17 janvier 1648, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segreteria di Stato, Francia, 96, fol. 170.) Traduction personnelle.

² Helmut Lahrkamp, « Die Friedensproteste des päpstlichen Nuntius Chigi », in *Quellen und Forschungen zur Geschichte der Stadt Münster*, 5, 1970, pp. 281-287. – Konrad Repgen, « Die Päpstliche Protest gegen den Westfälischen Frieden und die Friedenspolitik Urbans VIII », in *Historisches Jahrbuch der Görres-gesellschaft*, 75, 1956, pp. 94-122. – Konrad Repgen, « Die Proteste Chigis und der päpstliche Protest gegen den Westfälischen Frieden (1648/59). Vier Kapitel über das Breve "Zelo Domus Dei" », in *Dreißigjähriger Krieg und Westfälischer Friede : kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur*, Tübingen, Mohr Siebeck, 1998, pp. 539-561. Sur le sens de cette protestation, perçue négativement par l'historiographie, la bibliographie est abondante. Nous nous permettons de renvoyer à quelques synthèses récentes : Guido Braun, « The papacy », Olaf Asbach et Peter Schröder (dirs.), *The Ashgate research companion to the Thirty Years' War*, New Haven/Londres, Ashgate, 2014, pp. 101-114. – Olivier Poncet, « Innocenzo X », *Enciclopedia dei Papi*, vol. 3, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2000, pp. 321-335. – Péter Tusor, *The Baroque Papacy (1600-1700)*, Viterbe, Sette città, 2016, pp. 66-72.

³ Ce concept, qui permet de penser l'historicité et la puissance performative de toute construction politique, est emprunté à Patrick Boucheron : Patrick Boucheron, « Chaque époque rêve la suivante », *Première leçon du cours au Collège de France 2017, Fictions politiques*, [en ligne], <http://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/course-2017-01-10-11h00.htm>. (consulté le 08 juillet 2017)

⁴ Bernard Barbiche, « La diplomatie pontificale au XVII^e siècle », Bernard Barbiche et Ségolène de Dainville-Barbiche (dirs.), *Bulla, legatus, nuntius. Études de diplomatie et de diplomatie pontificales, XIII^e-XVII^e siècle*, Paris, École des Chartes, 2007, pp. 161-180. – Lucien Bély, « Les princes et le Père commun », in Gilles Derognaucourt (dir.), *Société et religion en France et aux Pays-Bas XV^e-XIX^e siècles. Mélanges en l'honneur d'Alain Lottin*, Arras, Arras Artois presses université, 2000, pp. 11-29. – Lucien Bély, « Médiateurs et intercesseurs dans la pratique de la diplomatie à l'époque moderne », in Jean-Marie Moeglin (dir.),

servir, au côté de l'ambassadeur de Venise, d'intermédiaire dans les négociations entre la France et l'Espagne est, pour le nonce à Paris, une obligation institutionnelle en même temps qu'une source d'honneur et de prestige. Pour la secrétairerie d'État romaine, obtenir la signature de cette paix, c'est aussi et avant tout tenter d'apporter le repos dans la chrétienté ; condition nécessaire pour entraîner la création d'une nouvelle Ligue sainte à opposer au Turc⁵, dont les menées contemporaines contre la République de Venise devant Candie inondent alors les réseaux informationnels de l'Europe, la correspondance des nonciatures au premier chef⁶. Objet médiatique érigé en cause universelle de la catholicité, ultime incarnation du mythe de croisade⁷, le siège du port crétois par les troupes du Sultan Ibrahim I^{er}, débuté en 1647, est alors conditionné pour justifier et servir toute action diplomatique menée par Rome et Venise⁸.

Inscrites dans un contexte géopolitique marqué par un état de guerres généralisées, de multiples révoltes locales et la recherche d'une paix à l'échelle de l'Europe⁹, les premières années de la Fronde voient donc le nonce Guidi di Bagno déployer une vaste activité diplomatique afin de répondre à son devoir d'intercesseur entre les deux couronnes catholiques. La crise a ouvert le champ des possibles. À Paris, les alliances politiques se font et se défont. Cette instabilité peut être une aubaine, puisqu'elle facilite la multiplication des stratégies, des tractations et des interlocuteurs. Mais le désordre est aussi un risque, à partir du moment où le nonce, ballotté par des événements dont il est tenu informé mais sur lesquels il

L'intercession du Moyen âge à l'époque moderne, Genève, Droz, 2004, pp. 313-333. – Pierre Blet, « La politique du Saint-Siège vis-à-vis des puissances catholiques », *XVII^e siècle*, 166, 1990, pp. 57-71. – Guido Braun, « Innozenz X. Der Papst als padre comune », *Eigenbild im Konflikt. Krisensituationen des Papsttums zwischen Gregor VII. und Benedikt XV.*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2009, pp. 119-156.

⁵ Marko Jačov, *L'Europa tra conquista ottomane e Leghe Sante*, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2001.

⁶ Marko Jačov (éd.), *Le Missioni cattoliche nei Balcani durante la guerra di Candia (1645-1669)*, 2 vol., Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1992. – Johann Petitjean, *L'intelligence des choses. Une histoire de l'information entre Italie et Méditerranée, XVI^e-XVII^e siècles*, Rome, École française de Rome, 2013, pp. 381-427.

⁷ Alphonse Dupront, *Le mythe de croisade*, 4 vol., Paris, Gallimard., 1997. – Marco Pellegrini, *La crociata nel Rinascimento. Mutazioni di un mito 1400-1600*, Florence, Le lettere, 2014. – Géraud Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, PUF, 2009.

⁸ L'événement du siège de Candie, érigé en argument diplomatique, lui-même érigé en lieu commun exhortatif, est régulièrement mentionné dans les lettres envoyées par la secrétairerie d'État romaine au nonce Guidi di Bagno pour lui ordonner de faire tout ce qu'il peut en faveur de la paix. Le 21 octobre 1647, par exemple : « Hà sempre la Santità di Nostro Signore creduto eguale la sua somma premura e l'efficacia degli ufficij di Vostra Signoria per conseguir da costa Regenza ogni possibile agevolezza alla conclusione della Pace. [...] Vostra Signoria continui in quest'occorrenza d'adoparsi perche si deponga ogni pensiero di nuova intrapresa e si ponga fine à si crudel spargimento di sangue ch'hà hora mai ridotta la christianità ad'estremo pericolo di soccombere agl'imminenti e formidabili sforri del Turco, contro il quale se si sono tante volte i Rè Christianissimi mossi da proprij Regni, portando le vite e le forze proprie frà rischij inevitabili, e sacrificando se medesimi alla gloria di Dio per assalire quel Barbaro mentre pur pacifico dimorava frà proprij confini, tanto più dovrebbe hora la pietà di cotesta Maestà, non inferiore à quella de suoi maggiori, impiegar ogni opera per porre qualche ritegno alla strage ch'egli fà sempre maggiore del sangue Cattolico et al danno che minacera alla Christianità tutta [...]. » (Rome, le 21 octobre 1647, Panciroli à Guidi di Bagno, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Nunziatura diverse*, 76, fol. 88-89.)

⁹ Claire Gantet, *Nouvelle histoire des relations internationales*, vol. 2, *Guerre, paix et construction des États, 1618-1714*, Paris, Seuil, 2003, pp. 133-144. Pour une interprétation holiste de ces crises, voir : Geoffrey Parker et Lesley M. Smith, *The General Crisis of the Seventeenth Century*, Londres ; Boston, Routledge & Kegan Paul, 1978. – Geoffrey Parker, *Global Crisis. War, Climate Change and Catastrophe in the Seventeenth Century*, New Haven, Yale University Press, 2014.

n'a que très peu de prises, se retrouve compromis et accusé de partialité, voire d'acointances avec l'Espagne. Au centre de ces négociations, la figure de Mazarin domine la correspondance de Guidi di Bagno. Incontournable, protégé par la régente, le cardinal semble à plusieurs reprises devoir tomber. La qualité des rapports que le nonce entretient avec lui constitue régulièrement le point d'équilibre des négociations qu'il mène. Elle constitue aussi l'une des principales variables qui déterminent les relations entre la Monarchie française et le Saint-Siège au cours des années 1640-1660.

En prenant appui sur la correspondance diplomatique que Guidi di Bagno échange avec le cardinal Secrétaire d'État à Rome, Giovanni Giacomo Panciroli¹⁰, nous aimerions, à l'occasion de cet article, étudier à nouveau frais les rapports entre le nonce et Mazarin au temps de la Fronde, dans le cadre des négociations de paix Franco-Espagnoles. Plusieurs aspects de la question ont déjà été abordés par les historiens. Ludwig von Pastor, bien sûr, lui consacre quelques pages de son œuvre¹¹. Henry Coville puis Vittorio Tornetta se penchent plus particulièrement sur les tensions qui rythment les rapports entre Innocent X et Mazarin durant les années qui précèdent la Fronde¹². Madeleine Laurain-Portemer aborde à plusieurs reprises la problématique du regard que Rome jette sur les troubles français ainsi que le rôle joué par la diplomatie du Saint-Siège dans ce contexte¹³. Elle est en cela rejointe brièvement par Raffaele Belvederi¹⁴.

Malgré la présence de cette importante bibliographie¹⁵, des espaces d'investigation demeurent disponibles. C'est en investissant l'un de ceux-ci que nous aimerions proposer une analyse essentiellement pragmatique¹⁶ des rapports entre le nonce Niccolò Guidi di Bagno et

¹⁰ Dans cet article, nous nous baserons avant tout sur les liasses suivantes : Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 96-98 et 100-104. – Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Nunziatura diverse*, 76. Dans ces volumes, on trouvera les lettres chiffrées et non chiffrées envoyées par Niccolò Guidi di Bagno au cardinal Giovanni Giacomo Panciroli de 1648 à 1652 et les copies des chiffres envoyés par ce dernier au nonce de 1647 à 1651 qui sont reprises dans les registres de la secrétairerie d'État.

¹¹ Ludwig von Pastor, *Storia dei papi dalla fine del Medio Evo*, vol. 14, *Storia dei Papi nel periodo dell'Assolutismo dall'elezione di Innocenzo X sino alla morte di Innocenzo XII (1644-1700)*, Partie 1, *Innocent X, Alessandro VII, Clemente IX, Clemente X (1644-1676)*, Rome, Desclée & Cie, 1943, pp. 38-57. Traduit de l'allemand par Pio Cenci.

¹² Henry Coville, *Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X (1644-1648)*, Paris, H. Champion, 1914. – Vittorio Tornetta, « La politica del Mazzarino verso il papato (1644-46) », *Archivio storico italiano*, 99, 1941, pp. 86-116 et 100, 1942, pp. 95-134.

¹³ Madeleine Laurain-Portemer, *Études mazarines*, vol. 1, Paris, De Boccard, 1981, pp. 19-147. – Madeleine Laurain-Portemer, « Rome et la Fronde », Roger Duchêne et Pierre Ronzeaud (dirs.), *La Fronde en questions : actes du dix-huitième Colloque du Centre méridional de rencontres sur le XVII^e siècle, Marseille 28-29, Cassis 30-31 janvier 1988*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1989, pp. 109-121.

¹⁴ Raffaele Belvederi, « La Fronde dans les papiers des nonces de France », *La Fronde en questions, op. cit.*, pp. 95-107.

¹⁵ À laquelle nous pouvons encore adjoindre les études suivantes : Bernard Barbiche, « La nonciature de France aux XVI^e et XVII^e siècles. Les nonces, leur entourage et leur cadre de vie », *Bulla, legatus, nuntius, op. cit.*, pp. 309-344. – Pierre Blet, « Le nonce en France au XVII^e siècle, ambassadeur et délégué apostolique », *Revue d'Histoire Diplomatique*, 68, 1974, pp. 1-36. – Pierre Blet, « Le nonce Nicolò di B. et le jansénisme 1651-56 », Jean-Pierre Bardet et Madeleine Foisil (dirs.), *La vie, la mort, la foi, le temps. Mélanges offerts à Pierre Chaunu*, Paris, PUF, 1993, pp. 423-438. – Olivier Poncet, *La France et le pouvoir pontifical, 1595-1661. L'esprit des institutions*, Rome, École française de Rome, 2011.

¹⁶ Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998. – Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, vol. 1, *Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 [1980]. – Francis Chateauraynaud et Yves Cohen (dirs.), *Histoires pragmatiques*, Paris, Éditions EHESS, 2016. – Bernard

Mazarin. Plus précisément, nous voudrions consacrer ces pages à l'étude des discours que le nonce porte sur le cardinal-ministre et des stratégies qu'il met en place à la fois pour infléchir l'action de Mazarin dans le sens des vues du Saint-Siège et pour contourner la rhétorique que le conseil de régence déploie au sujet des troubles français ; rhétorique à la forte charge politique qui, selon Guidi di Bagno, détruit toute confiance diplomatique et entrave la mise en place d'une bonne paix. Nous souhaiterions que cet article mène à une meilleure compréhension des jeux de pouvoir ambigus qui conditionnent les rapports politiques et diplomatiques entre la papauté et Mazarin durant cette période d'instabilité qu'est la Fronde. En prenant un peu de hauteur, il est en effet intéressant de voir dans cette époque, par les tensions qu'elle fait naître, les acteurs qu'elle met en relation et les discours qu'elle rend disponible, une préfiguration des incidents diplomatiques qui scandent les relations entre Paris et Rome durant le règne personnel de Louis XIV¹⁷. Penser l'implication de la papauté dans la Fronde, c'est enfin s'interroger sur le champ des possibles qui enveloppe l'action des diplomates pontificaux à la fin de la guerre de Trente Ans et sur la place politico-religieuse que le Saint-Siège se donne au temps de la paix de Westphalie et du bref de protestation *Zelo Domus Dei*.

La *Forma mentis* d'une génération de nonces

Afin de comprendre les conditions de possibilités de l'élaboration du discours et des stratégies mises en place par Niccolò Guidi di Bagno durant la Fronde, il est utile de nous arrêter rapidement sur le réseau des nonciatures dans lequel le prélat est inséré. Hors de tout fétichisme biographique qui verrait dans la vie d'un individu un tout cohérent et signifiant¹⁸, cette démarche a pour but de dessiner à gros traits le profil d'une génération socio-professionnelle – celle qui modèle la diplomatie pontificale au milieu du XVII^e siècle – et d'identifier l'imaginaire culturel qui sous-tend la manière d'être et d'agir de cette dernière.

Guidi di Bagno s'inscrit dans une toile diplomatique romaine renouvelée¹⁹ : la direction des principales nonciatures entretenues *ultra montes* a en effet été remaniée quelques

Lepetit (dir.), *Les formes de l'expérience : une autre histoire sociale*, Paris, Albin Michel, 1995. – Bernard Lepetit, *Carnet de croquis. Sur la connaissance historique*, Paris, Albin Michel, 1999. – Alf Lüdtke (dir.), *Histoire du quotidien*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. – Paul Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique*, vol. 2, Paris, Seuil, 1986.

¹⁷ Pierre Blet, *Les nonces du pape à la cour de Louis XIV*, Paris, Perrin, 2002. – Charles Gérin, *Louis XIV et le Saint-Siège*, 2 vol., Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1894. – Raymond Darricau, « Louis XIV et le Saint-Siège. La négociation du Traité de Pise (1664) d'après Jean-Yves de Saint-Prez, garde du dépôt des Archives des Affaires étrangères », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1964-65, pp. 79-156. – Stéphane Haffemayer, « L'affaire des gardes corses et l'opinion publique (20 août 1662-12 février 1664) », Lucien Bély et Gérard Poumarède (dirs.), *L'Incident diplomatique (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, A. Pedone, 2010, pp. 281-309. – Gianvittorio Signorotto, « Dall'Europa cattolica alla "crisi della coscienza europea" », Carlo Ossola, Marcello Verga, Maria Antonietta Visceglia (dirs.), *Religione e politica nell'Europa dell'età moderna. Studi offerti a Mario Rosa dagli amici*, Florence, L.S. Olschki, 2003, pp. 231-249.

¹⁸ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62-63/1, 1986, pp. 69-72.

¹⁹ À propos du développement moderne des nonciatures, nous nous contentons de renvoyer à : Pierre Blet, *Histoire de la représentation diplomatique du Saint Siège des origines à l'aube du XIX^e siècle*, Rome, Archivio Segreto Vaticano, 1982. – Alexander Koller (dir.), *Kurie und Politik. Stand und Perspektiven der Nuntiaturrechtsforschung*, Tübingen, Niemeyer, 1998. – Maria Antonietta Visceglia (dir.), *Papato e politica internazionale nella prima età moderna*, Rome, Viella, 2013

années auparavant, à la fin du règne d'Urbain VIII. Fabio Chigi, le futur pape Alexandre VII²⁰, est le premier venu de cette nouvelle génération de curiaux-diplomates. Il est nommé en 1639 à la nonciature de Cologne, à une époque où Rome tente, sans succès encore, de mettre en place un congrès de paix entre les puissances engagées dans la guerre de Trente Ans²¹. Chigi est accompagné du fils de sa sœur Onorata Mignanelli : Antonio Bichi. Ce dernier travaille en tant qu'auditeur de son oncle au bord du Rhin avant d'être nommé internonce à Bruxelles en 1642, en profitant – stratégie éprouvée – de l'appui de son parent et patron²². Le 23 décembre 1643, Chigi est choisi par Urbain VIII pour servir, au côté du Vénitien Alvise Contarini²³, de *mediator pacis* entre les puissances catholiques au congrès de Münster. Il devient alors la clé de voûte du dispositif diplomatique du Saint-Siège jusqu'à son retour à Rome à la fin de l'année 1651²⁴. En 1644, enfin, quelques mois à peine avant la mort du pape Barberini, trois nouveaux prélats sont nommés aux nonciatures prestigieuses de Vienne, Madrid et Paris : respectivement Camillo Melzi²⁵, Giulio Rospigliosi – futur pape lui aussi, sous le nom de Clément IX²⁶ – et Niccolò Guidi di Bagno.

Nouvelles figures, nouvelles voix, nouvelles mains, nouveaux corps : le remembrement de l'appareil diplomatique du Saint-Siège aux alentours de 1640 symbolise en même temps qu'il incarne le renouveau de son corps politique. Mis à part Antonio Bichi, plus jeune, les différents personnages qui personnifient cette génération sont tous nés dans les quinze dernières années du XVI^e siècle. De par leur éducation, ils s'inscrivent – au même titre que Giulio Mazzarino – dans l'horizon culturel bâti par les prélats romains qui ont participé

²⁰ Mario Rosa, « Alessandro VII, papa », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 2, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 1960, pp. 205-215. – Mario Rosa et Tomaso Montanari, « Alessandro VII », *Enciclopedia dei papi*, t. 3, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2000, pp. 336-348.

²¹ Alexander Koller, *Imperator und Pontifex. Forschungen zum Verhältnis von Kaiserhof und römischer Kurie im Zeitalter der Konfessionalisierung (1555 - 1648)*, Münster, Aschendorff, 2012. – Ludwig von Pastor, *Storia dei papi dalla fine del Medio Evo*, vol. 13, *Storia dei Papi nel periodo della Restaurazione Cattolica e della Guerra dei Trent'anni, Gregorio XV (1621-1623) ed Urbano VIII (1623-1644)*, Rome, Desclée & Cie, 1943, pp. 468-504. Traduit de l'allemand par Pio Cenci. – Konrad Repgen, *Die Römische Kurie und der Westfälische Friede. Idee und Wirklichkeit des Papsttums im 16. und 17. Jahrhundert.*, vol. 2, Tübingen, M. Niemeyer, 1962.

²² Gaspare De Caro, « Bichi, Antonio », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 10, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 1968, pp. 340-344. – Louis Jadin, « 2. Bichi (Antonio) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, vol. 8, Paris, Letouzey et Ané, 1934, col. 1415-1417.

²³ Gino Benzoni, « Contarini, Alvise », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 28, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 1983, pp. 82-91.

²⁴ Hormis les nombreux articles consacrés à ce sujet dans Konrad Repgen, *Dreissigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Studien und Quellen*, Paderborn, F. Schöningh, 1998, voir Bücken Von Hermann, « Der Nuntius Fabius Chigi (Papst Alexander VII) in Münster 1644-1649. Nach seinen Briefen, Tagebüchern und Gedichten », *Westfälische Zeitschrift*, 108, 1958, pp. 1-90. – Gabriele De Rosa, « Fabio Chigi e Gregorio Barbarigo », *Tempo religioso e tempo storico. Saggi e note di storia sociale e religiosa dal medioevo all'età contemporanea*, 3, 1998, pp. 93-115. – Alphonse Dupront, « De la Chrétienté à l'Europe. La passion westphalienne du nonce Fabio Chigi », *Genèses des Temps Modernes. Rome, les Réformes et le Nouveau Monde*, Paris, Seuil/Gallimard, 2001, pp. 307-336. – Alexander Koller, « Fabio Chigi, nunzio e mediatore di pace in Germania », *Annuario dell'Istituto storico diocesano di Siena*, 2000-2001, pp. 36-55. – Marie-Louise Rodén, « Fabio Chigi's Observations on the Practice of Diplomacy in Westphalia », Marie-Louise Rodén (dir.), *Ab aquilone. Nordic Studies in Honour and Memory of Leonard E. Boyle*, Stockholm, Swedish National Archives, 1999, pp. 115-148.

²⁵ Massimo Carlo Giannini, « Melzi, Camillo », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 73, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2009, pp. 389-392.

²⁶ Luciano Osbat, « Clemente IX, papa », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 26, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 1982, pp. 282-293. – Luciano Osbat et Raoul Meloncelli, « Clemente IX », *Enciclopedia dei papi*, vol. 2, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2000, pp. 348-360.

aux dernières sessions du Concile de Trente et ont entrepris d'en appliquer les décisions. Successeurs de la Réforme catholique, des prétentions universalistes du pouvoir pontifical et de l'atmosphère militante que ces entreprises impriment sur la ville de Rome²⁷, ils font des études d'humanités dans les universités de la péninsule – Sienne, Pise, Bologne, Pavie, Parme –, décrochent pour la plupart un diplôme en droit *in utroque* et entreprennent vers vingt-cinq ans de gravir les échelons de la carrière curiale. Leur première vie professionnelle, celle qui précède leur nomination aux nonciatures outre-Alpes, se déploie donc essentiellement sous les papes Ludovisi et Barberini, entre les années 1620 et 1640 et bénéficie de la proximité des familles régnantes pour progresser. Centre diplomatique, informationnel, artistique, intellectuel et courtisan, *gran teatro del mondo*²⁸, la Rome triomphaliste de la première moitié du XVII^e siècle est donc le terrain socio-culturel dans lequel se façonne leur *forma mentis*²⁹.

En investissant les lieux consacrés de la ville, ils se frottent à une culture de l'action politique dont le dynamisme apparaît sous la forme de questionnements variés. Héritière des autorités qui, de Francisco Suarez à Roberto Bellarmino, ont théorisé, au sortir du concile, la portée hégémonique du pouvoir pontifical et le rôle politique que les ecclésiastiques qui peuplent la curie sont amenés à jouer, intéressée elle-même par la question de la conservation du pouvoir souverain, l'élite cosmopolite qui se côtoie alors à Rome interroge à la fois la *ragion di Stato* de Giovanni Botero, le néostoïcisme de Juste Lipse ou encore les derniers avatars du pouvoir monarchique à la lumière de l'exégèse vétérotestamentaire³⁰. Du *Collegio Romano* aux diverses *accademie* de la ville, elle a ses lieux de discussions privilégiés, où est débattue l'actualité la plus incandescente des débuts prometteurs de la guerre de Trente Ans. Pénétrées par la morale jésuite³¹, les différentes facettes de la *ragion di Chiesa* qui en

²⁷ Jean Delumeau, *Vie économique et sociale de Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, 2 vol., Paris, E. de Boccard, 1959. – Jean Delumeau, *La seconde gloire de Rome. XV^e-XVII^e siècle*, Paris, Perrin, 2016. – Gérard Labrot, *L'image de Rome. Une arme pour la Contre-Réforme, 1534-1677*, Seyssel, Champ Vallon, 1987.

²⁸ Gianvittorio Signorotto et Maria-Antonietta Visceglia, *La Corte di Roma tra Cinque e Seicento. « Teatro » della politica europea*, Rome, Bulzoni, 1998.

²⁹ Sur l'atmosphère intellectuelle, artistique et politique de la Rome des Barberini, voir entre-autre : Marc Fumaroli, « Cicero pontifex romanus. La tradition rhétorique du Collège romain et les principes inspireurs du mécénat des Barberini », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 90/2, 1978, pp. 797-837.

³⁰ Romain Descendre, *L'État du monde. Giovanni Botero entre raison d'Etat et géopolitique*, Genève, Droz, 2009. – Ricardo Merolla, « Lo Stato della Chiesa », *Letteratura italiana. Storia e geografia*, vol. 2, *L'età moderna II*, Turin, Giulio Einaudi editore, 1988, pp. 1019-1044. – Mario Rosa, « Per “tenere alla futura mutazione volto il pensiero”. Corte di roma e cultura politica nella prima metà del Seicento », *La Curia romana nell'età moderna. Istituzioni, cultura, carriere*, Rome, Viella, 2013, pp. 153-179. – Mario Rosa, « Ethos feudale e nobiltà di servizio: le carriere curiali di Scipione Gonzaga e di Guido Bentivoglio », *Idem.*, pp. 223-255. – Rosario Villari, *Politica barocca. Inquietudini, mutamento e prudenza*, Rome, GLF editori Laterza, 2010.

³¹ Sur l'idéal chrétien de l'homme d'action (le *princeps Christianus* en particulier) élaboré par les jésuites à l'époque de la Réforme catholique : Gino Benzoni, *Gli affanni della cultura. Intellettuali e potere nell'Italia della Controriforma e barocca*, Milan, Feltrinelli, 1978. – Robert Bireley, *Religion and Politics in the age of the Counter-Reformation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1981. – Robert Bireley, *The Counter-Reformation prince. Anti-Machiavellianism or Catholic Statecraft in Early Modern Europe*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1990. – Bernard Bourdin, *La genèse théologico-politique de l'Etat moderne. La controverse de Jacques I^{er} d'Angleterre avec le cardinal Bellarmin*, Paris, PUF, 2004. – Raymond Darricau, « La spiritualité du prince », *XVII^e siècle*, 62-63, 1964, pp. 78-111. – Sylvio Hermann De Franceschi, « Le modèle jésuite du prince chrétien. à propos du *De officio principis Christiani* de Bellarmin », *XVII^e siècle*, 237, 2007, pp. 713-728. – José Antonio Maravall, *La cultura del Barocco. Analisi di una struttura storica*, Bologne, Il Mulino, 1985, traduit de l'espagnol par Christian Paez et Luigi Glem.

ressortent ne peuvent se concevoir en-dehors du « moment machiavélien³² », tant elles se construisent contre – tout contre³³ – les catégories politiques du florentin. Aristocrates lancés dans le *cursus honorum* curial, les nonces étudiés ont ainsi développé un *habitus* courtisan qui les mène à élaborer un discours et une pratique mondaine de la politique, fondée sur l’humilité, la courtoisie, la multiplication des liens de patronage, le service dû au clan familial, une dissimulation nécessaire et l’exercice d’une prudence thomiste qui place les effets de toute action dans les mains de la Providence³⁴. Dans le cadre hautement compétitif mais feutré de la curie, la vie de cour est alors interprétée comme un théâtre où les acteurs vont et viennent au gré des conjonctures et dans lequel chacun veille à négocier sa propre fortune³⁵.

Profil et réseaux du nonce Guidi di Bagno

Niccolò Guidi di Bagno est le plus âgé du réseau diplomatique qui se constitue à la veille de la mort du pape Barberini³⁶. Son parcours biographique est atypique et l’éloigne quelque peu des profils des autres nonces que nous avons mentionnés. Il naît en 1584, à Rimini, au sein d’une importante famille de la noblesse de Romagne. Son grand frère, Giovanni Francesco Guidi di Bagno, né en 1578, est celui que la stratégie familiale charge d’embrasser la carrière curiale. Vice-légat d’Avignon en 1614, nonce en Flandre en 1621 puis en France en 1627, ce dernier est nommé publiquement cardinal en 1629. Membre de la congrégation d’État en 1635, il devient alors, jusqu’à sa mort, l’un des principaux inspirateurs de la politique européenne d’Urbain VIII. Il se fait notamment le promoteur d’une approche discrète, voire secrète, de la médiation pontificale entre les belligérants catholiques. Proche des Barberini, conseillé du cardinal-neveu Francesco, patron de Gabriel Naudé – qui, en 1639, lui dédicace ses *Considérations politiques sur les Coups d’État* – et protecteur du jeune Mazarin, il est considéré par Louis XIII et Richelieu puis par l’historiographie comme proche des intérêts de la France³⁷.

³² Selon le mot de John Greville Agard Pocock, *The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

³³ Selon la formule de Patrick Boucheron, *Un été avec Machiavel*, Paris, équateurs/France Inter, 2017, p. 12.

³⁴ Pierre Aubenque, *La prudence chez Aristote.*, Paris, PUF, 1963. – Gil Delannoï, « La prudence en politique. Concept et vertu », *Revue française de science politique*, 37/5, 1987, pp. 597-615. – Marie-Christine Granjon, « La prudence d’Aristote. Histoire et pérégrinations d’un concept », *Revue française de science politique*, 49/1, 1999, pp. 137-146. – André Tosel (dir.), *De la prudence des anciens comparée à celle des modernes. Sémantique d’un concept, déplacement des problématiques*, Paris, Diffusion Les Belles Lettres, 1995.

³⁵ Renata Ago, *Carriere e clientele nella Roma barocca*, Rome, Laterza, 1990. – Irene Fosi, *All’ombra dei Barberini. Fedeltà e servizio nella Roma barocca*, Rome, Bulzoni, 1997. – Antonio Menniti Ippolito, *Il governo dei papi nell’età moderna. Carriere, gerarchie, organizzazione curiale*, Rome, Viella, 2007. – Wolfgang Reinhardt, « Papal power and family strategy in the sixteenth and seventeenth centuries », in Ronald G. Asch et Adolf M. Birke (dirs.), *Princes, patronage and the nobility. The court at the Beginning of the Modern Age (1450-1650)*, Oxford, The German Historical Institute London/Oxford University Press, 1991, pp. 329-356. – Wolfgang Reinhardt, « Amici e creature. Micropolitica della curia romana nel XVII secolo », *Dimensioni e problemi della Ricerca Storica*, 2, 2001, pp. 59-78.

³⁶ Giampiero Brunelli, « Guidi di Bagno, Niccolò », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 61, Rome, Istituto dell’enciclopedia italiana Treccani, 2003, pp. 341-346. –

³⁷ Rotraud Becker, « Guidi di Bagno, Giovanni-Francesco », *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 61, Rome Istituto dell’enciclopedia italiana Treccani, 2004, pp. 336-341. – Lucienne Cnockaert, « Giovanni-Francesco Guidi di Bagno nuntius te Brussel (1621-1627). Enige aspecten van zijn opdracht en van zijn persoonlijkheid »,

En tant que cadet, Niccolò Guidi di Bagno, quant à lui, est rapidement destiné au métier des armes. Comme beaucoup de nobles citadins de la Romagne, il profite des tensions frontalières induites par l'interdit vénitien pour se faire recruter par le Saint-Siège³⁸. Se fondant dans l'idéal du *miles christi* théorisé par Antonio Possevino, il combat pour le roi d'Espagne dans le Montferrat puis sous les ordres d'Ambrogio Spinola, dans l'armée des Flandres, avant de se remettre au service de la papauté autour des années 1620 et de prendre part aux différents conflits italiens auxquels le Saint-Siège participe. Protégé par Filippo Colonna – petit-fils du vainqueur de Lépante, grand-connétable du royaume de Naples et chef du clan à partir du début du XVII^e siècle³⁹ – il profite de ses accointances avec la puissante famille romaine pour se rapprocher des Barberini dès l'élection d'Urbain VIII, en 1623. Cette nouvelle protection déploie particulièrement ses effets après le mariage entre Anna Colonna avec Taddeo Barberini en 1628. Proche des milieux curiaux par son frère et ses maîtres, Niccolò sert régulièrement de courroie de transmission entre les officiers d'armée et la volonté du Saint-Siège, devenant, aux marges septentrionales des États pontificaux, un agent actif de la diffusion de l'autorité du pape et donc de la romanité⁴⁰. Nommé Lieutenant général dans la Valteline le 10 mai 1623, il aura peut-être eu Mazarin sous ses ordres durant la courte carrière militaire de ce dernier⁴¹. Lieutenant général de la Légation de Romagne en 1628, commandant général des troupes dans les Marches l'année suivante puis lieutenant général des armes de Ferrare, Bologne et Romagne en 1636, il reprend des études à la suite de la mort de son frère aîné en 1641, afin de lui succéder dans la carrière curiale.

Nommé archevêque titulaire d'Athènes le 14 mars 1644, il a soixante ans lorsqu'il est chargé de la nonciature de Paris. Maintenu en poste par Innocent X après l'élection de ce dernier lors du conclave de l'été 1644, il est rapidement chargé par le nouveau pontife de

Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 1956. – Georg Lutz, *Kardinal Giovanni Francesco Guidi di Bagno. Politik und Religion im Zeitalter Richelieus und Urbans VIII*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1971.

³⁸ Giampiero Brunelli, *Soldati del papa. Politica militare e nobiltà nello Stato della Chiesa. 1560-1644*, Rome, Carocci, 2003, pp. 152-153.

³⁹ Stefano Andretta, « Colonna, Filippo », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 27, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 1982, pp. 297-298.

⁴⁰ Giampiero Brunelli, *Soldati del papa, op. cit.*, pp. 205-206. Sur la romanité: Yves Congar., « Romanité et catholicité. Histoire de la conjonction changeante de deux dimensions de l'Église », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, 71, 1987, pp. 161-190. – Sylvio Hermann De Franceschi, « Approches de la romanité ecclésiale du concile de Trente au Syllabus. L'idée romaine dans la définition de l'Église: parcours d'une interrogation critique », Hilaire Multon et Christian Sorrel (dirs.), *L'idée de Rome. Pouvoirs, représentations, conflits: actes de la XII^e université d'été d'histoire religieuse, Rome, 10-15 juillet 2003*, Chambéry, Université de Savoie, 2006, pp. 47-65. – Sylvio Hermann De Franceschi, « « Saint Pierre et saint Paul: deux chefs de l'Église qui n'en font qu'un. » Primauté romaine et pétrinité aux temps post-tridentins », Pierre Levillain (dir.), « Rome, l'unique objet de mon ressentiment. » *Regards critiques sur la papauté*, Rome, École française de Rome, 2011, pp. 231-259. – Bruno Neveu, « Juge suprême et docteur infaillible. Le pontificat romain de la bulle "In eminenti" (1643) à la bulle "Auctorem fidei" (1794) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, 93, 1981, p. 222-223.

⁴¹ Dans ses mémoires, le cardinal de Retz stipule que Mazarin fut effectivement sous les ordres de Guidi di Bagno à cette époque: « Il [Mazarin] fut capitaine d'infanterie en Valteline; et Bagni, qui était son général, m'a dit qu'il ne passa dans sa guerre, qui ne fut que trois mois, que pour un escroc. » (Cardinal de Retz, *Œuvres complètes*, t. 8, *Mémoires*, vol. 1 (1613-1649), édités par Jacques Delon, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 412.) Une telle assertion vaut avant tout pour ce qu'elle dit de l'usage que Jean-François Paul de Gondy fait de Guidi di Bagno dans son œuvre, notamment en le posant en adversaire récurrent de Mazarin et en incarnation de l'autorité romaine. Sa portée polémique, ses enjeux propres et la distance qui sépare Gondy des événements relatés nous empêchent en revanche de lui donner le moindre crédit factuel. La présence concomitante de Guidi di Bagno et de Mazarin dans la Valteline au service de Rome suppose cependant qu'ils s'y soient croisés ou manqués de peu.

seconder Fabio Chigi auprès d'Anne d'Autriche dans la recherche d'une paix entre les couronnes catholiques. Il tient à partir de ce moment-là une place non négligeable dans les négociations entre les puissances engagées dans la dernière phase de la guerre de Trente Ans⁴², servant notamment d'intercesseur entre la France et Maximilien de Bavière jusqu'à la signature de l'éphémère traité d'Ulm, en 1647⁴³.

Durant les premières années de sa charge, Niccolò Guidi di Bagno se retrouve parallèlement engagé dans le bras de fer qui oppose le Saint-Siège à la régence française et qui se cristallise rapidement autour de la personne de Mazarin. Le dossier est connu : lors du conclave, le cardinal Giovanni Battista Pamphili est considéré comme une figure de compromis par les différentes factions du Sacré Collège qui, pour contourner le veto espagnol sur Giulio Sacchetti, finissent par l'élire contre l'avis de Mazarin. Rapidement, le nouveau pape s'érige en adversaire déclaré des Barberini et de leurs familiers⁴⁴. L'opposition entre les anciens maîtres de Rome et le successeur au trône de saint Pierre culmine avec la fuite en France d'Antonio (septembre 1645), de Francesco et de Taddeo Barberini (janvier 1646), puis la promulgation du bref d'obligation à résidence des cardinaux qui vise directement les Barberini et Mazarin (février 1646) et enfin, en représailles, l'occupation des présides espagnols toscans de Piombino et Porto Longone par une armée française sous les ordres de Charles de la Porte et César de Choiseul du Plessis-Praslin (septembre 1646). Cet ultime coup de force met cependant fin à la stratégie de la tension entre Innocent X et la régence. Durant l'année 1647, avec grand bruit, les deux parties multiplient les cérémonies qui ont pour objectif de marquer le rapprochement. Le pape propose une ouverture envers les Barberini, la France envoie à Rome un nouvel ambassadeur permanent en la personne du marquis de Fontenay-Mareuil et Michel Mazarin est coiffé de la barrette cardinalice⁴⁵. À l'aube de la Fronde, c'est donc sur base des ajustements de 1647 mais également de la mémoire vivace des conflits qui ont égrené les années précédentes que Niccolò Guidi di Bagno construit son action diplomatique.

L'intercession du nonce à l'épreuve de la rhétorique de cour

Le 7 août 1648, Guidi di Bagno obtient une audience auprès du cardinal Mazarin. L'objectif du nonce, en obtenant cette rencontre, est notamment de parler des négociations entre l'Espagne et la France. La démarche est ordinaire : comme esquissé plus haut, l'envoyé de Rome ne compte plus, en quatre ans, les appels à la paix qu'il a prononcés solennellement devant la reine et son conseil. En janvier encore, alors que des lettres envoyées par Fabio Chigi depuis Münster lui assuraient que « les traités de paix ont tant progressé », il s'est

⁴² Giampiero Brunelli, « Guidi di Bagno, Niccolò », *op. cit.*, p. 344.

⁴³ Derek Croxton, *Peacemaking in early modern Europe: Cardinal Mazarin and the Congress of Westphalia, 1643-1648*, Selinsgrove; Londres, Susquehanna University Press ; Associated University Presses, 1999.

⁴⁴ Sur l'élection d'Innocent X et les changements de personnel que cela entraîne : Ignazio Ciampi, *Innocenzo X Pamfili e la sua corte. Storia di Roma dal 1644 al 1655 dai nuovi documenti*, Rome, Coi tipi dei galeati in Imola, 1878. – Ludwig von Pastor, *Storia dei papi dalla fine del Medio Evo*, vol. 14, Partie 1, *op. cit.*, pp. 13-33. Plus récemment, voir : Maria Antonietta Visceglia, *Morte e elezione del Papa. Norme, riti e conflitti. L'Età moderna*, Rome, Viella, 2013, pp. 368-373. Pour un résumé moderne, voir : Olivier Poncet, « Innocenzo X », *Op. cit.*

⁴⁵ Henry Coville, *Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X*, *op. cit.* – Vittorio Tornetta, « La politica del Mazzarino », *op. cit.*

présenté devant le conseil de régence au côté de l'ambassadeur de Venise⁴⁶ et a interposé ses offices « afin que les petites causes [qui restent en suspens] n'empêchent le bénéfice majeur que cette Couronne pourrait faire à la Chrétienté dans le temps de son plus grand besoin⁴⁷. » Ce jour-là cependant, le plaidoyer du nonce n'a pas trouvé d'interlocuteur favorable, bien au contraire : déclarant viser le parler vrai plus que l'efficacité politique, le discours prononcé alors « n'aura pas été du goût de certains. » Il a toutefois permis à Guidi di Bagno de répondre « aux commandements répétés que Votre Éminence m'a faits au nom de Notre Seigneur⁴⁸. » Mais une audience n'est pas l'autre. Sept mois plus tard, la situation en France et en Europe a changé suffisamment pour que désormais le nonce ne cherche plus seulement à obéir aux ordres de son seigneur ni à édifier le conseil de régence par la sincérité de ses propos. Cette fois-ci, son objectif affiché est d'agir efficacement sur l'orientation diplomatique du cardinal Mazarin.

En effet, le 14 août 1648, en un peu plus d'une page, le nonce fait au cardinal Panciroli le récit des arguments échangés lors de l'audience : Mazarin a commencé – « faisant les habituelles exagérations⁴⁹ » – par montrer à l'ambassadeur du Saint-Siège le souhait qu'il a de faire la paix. Selon lui, ce désir n'est cependant pas partagé par les Espagnols, comme le prouve le départ de Münster du principal plénipotentiaire de l'Espagne, Gaspar de Bracamonte y Guzman, comte de Peñaranda⁵⁰. Seul demeure encore, dans la ville westphalienne, le Franc-Comtois Antoine Brun, seigneur d'Aspremont⁵¹, qui n'aurait pas les facultés diplomatiques suffisantes pour conclure la paix. D'après Mazarin, la mauvaise volonté dont font preuve les agents de Philippe IV est à imputer à la publicité des événements récents de France. Le cardinal croirait en effet que les Espagnols voient, dans les troubles

⁴⁶ À propos du compte-rendu que l'ambassadeur de Venise fait de la même audience, voir : Stefano Andretta, « Forme della comunicazione diplomatica in un contesto di crisi. Gli ambasciatori veneziani durante la Fronda parlamentare a Parigi (1648-1649) », Stefano Andretta, Stéphane Péquignot, Marie-Karine Schaub, Jean-Claude Waquet et Christian Windler (dirs.), *Paroles de négociateurs. L'entretien dans la pratique diplomatique de la fin du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle*, Rome, École française de Rome, 2010, pp. 196-198.

⁴⁷ « Stanti gli avvisi di Munster, che quei Trattati della Pace si siano tanto avanzati, che contentandosi la Francia di restituire la Lorena senza demolire le fortificazioni di Dola, e con ritenersi il Ducato di Bar, e quella parte che è soggetta alli Vescovadi di Metz, Toul, e Verdun, si potrebbe sperare che il tutto fosse aggiustato fra le due Corone, hò fatto domandare udienda à Sua Maestà et al Signor Cardinale Mazerini, come farò à gli altri Ministri per interporre tutte le più efficaci preghiere accioche così poca causa non impedisca il maggiore beneficio che possa farsi alla Chistianità da questa Corona nel tempo del suo maggiore bisogno, e che tanto preme à Nostro Signore, e di che Vostra Eminenza mi hà fatto tanti suoi replicati comandamenti. » (Paris, le 24 janvier 1648, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segr. Stato, Francia, 96, fol. 173.) Nous traduisons.

⁴⁸ « Così fini il mio ragionamento, nel quale son certo di haver dato poco gusto à qualcheduno, ma son contento per haver adempito il mio debito e li reiterati comandamenti che Vostra Eminenza m'ha fatti in nome di Nostro Signore. » (Paris, le 31 janvier 1648, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segr. Stato, Francia, 96, fol. 178-179.) Nous traduisons.

⁴⁹ Paris, le 14 août 1648, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segr. Stato, Francia, 96, fol. 300.

⁵⁰ Ana María Carabias Torres, « De Münster a los Pirineos : propuestas de paz de representante español el Conde de Peñaranda », *La declinación de la Monarquía Hispánica en el siglo XVII (Actas de la VII^a Reunión Científica de la Fundación Española de Historia Moderna)*, Cuenca, Universidad de Castilla-La Mancha, 2004, pp. 297-311. – Luis Antonio Ribot García, « Bracamonte y Guzmán, Gaspar de. Conde de Peñaranda (III) », *Diccionario biográfico español*, vol. 9, Madrid, Real Academia de la Historia, 2009, pp. 345-349.

⁵¹ Abbé B. Prevost, « Brun (Antoine) », *Dictionnaire de biographie française*, 7, Paris, librairie Letouzey et Ané, 1956, col. 507-508. – Daniel Séré, *La Paix des Pyrénées. Vingt-quatre ans de négociations entre la France et l'Espagne (1635-1659)*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 123.

causés par le Parlement de Paris quelque espoir de révolte dans le royaume et, dans le manque d'argent de l'État, l'espérance que la régence soit dans l'incapacité de continuer la guerre très longtemps. Désirs illusoire selon Mazarin, puisqu'ils nieraient les progressions actuelles des armées françaises sur les différents fronts du conflit, que cela soit en Catalogne, en Italie, en Flandre ou en Allemagne⁵².

Les historiens Lucien Bély et Paul Sonnino ont montré à quel point les négociations de Westphalie et les débuts de la Fronde parlementaire étaient mêlés, voire se répondaient⁵³. Au-delà de la portée géopolitique claire d'une telle thèse, il est intéressant de constater, à travers le courrier de Guidi di Bagno, la nature pragmatique – dans le sens de Luc Boltanski et Laurent Thévenot⁵⁴ – de cette conjonction : la relation entre les deux phénomènes prend véritablement corps dans la rhétorique alors mise en place par certains hauts personnages du conseil de régence de la France. Une nécessité cognitive est à l'origine de ces propos officiels : il faut donner rapidement un sens aux débordements parisiens, dont le caractère de confusion et d'instabilité diminue la marge de manœuvre du gouvernement d'Anne d'Autriche. Tout à la fois déformant, partiel et normé, le discours ainsi produit poursuit un objectif de pouvoir : il rejette les incertitudes du temps, affirme, à la face des chancelleries étrangères, l'absolu contrôle exercé par la Monarchie française sur les événements et justifie la continuation de la guerre par des causes extérieures à la volonté de la cour⁵⁵. En tant qu'artisan de la diplomatie française, Mazarin est l'un des principaux auteurs et un usager important de cette rhétorique. Hélène Duccini a notamment montré le rôle joué par les échanges de courriers entre Mazarin et Abel Servien, alors en poste à Münster, dans la progressive élaboration du discours officiel du conseil de régence⁵⁶.

Durant le printemps et l'été 1648, les problèmes financiers chroniques de la monarchie, les agitations de Paris, la guerre menée par la France contre les Habsbourg et les tractations pour la paix universelle sont donc des problématiques qui s'imbriquent pour fonder un seul et même argumentaire. En employant ce dernier en présence du nonce Guidi di Bagno, chargé au même moment par le Saint-Siège de favoriser la paix entre la France et

⁵² « Nell'ultima udienza che hò havuto dal Signor Cardinal Mazerini entrando nel discorso della pace e facendo egli le solite esagerazioni in mostrare di desiderarla e che li signori Spagnuoli sono quelli che non la vogliono, adducendo per segno di ciò la partenza del Signor Conte di Peñeranda da Munster, dove non restava altro che il Signore Brun, quale non haveva le facultà necessarie per concluderla, e che credeva che si fondassero con le speranze che li presenti moti di questo Parlamento dovessero far qualche rivoluzione in Francia, overo che per la mancanza del denaro non potesse il Re continuar la guerra, mà che si vedevano effetti contrarij, mentre che nell'istesso tempo le sue armi hanno preso Tortosa, assediata Cremona e che altre scórrono la costa d'Italia e rattengono gli avanzamenti delle forze contrarie in Fiandra e nella Germania. » (Paris, le 14 août 1648, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segr. Stato, Francia, 96, fol. 300.)

⁵³ Lucien Bély, « The Peace Treaties of Westphalia and the French Domestic Crisis », Heinz Duchhardt (dir.), *Der Westfälische Friede: Diplomatie, politische Zäsur, kulturelles Umfeld, Rezeptionsgeschichte*, Munich, R. Oldenbourg, 1998, pp. 235-252. – Paul Sonnino, « Prelude to the Fronde. The French Delegation at the Peace of Westphalia », *Idem*, pp. 217-252. – Paul Sonnino, *Mazarin's Quest : The Congress of Westphalia and the Coming of the Fronde*, Cambridge, Harvard University Press, 2008.

⁵⁴ Luc Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

⁵⁵ Lucien Bély, « The Peace Treaties of Westphalia and the French Domestic Crisis », *op. cit.* – Anna Blum, *La diplomatie de la France en Italie du nord au temps de Richelieu et de Mazarin : « les sages jalousies »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, pp. 430-440.

⁵⁶ Hélène Duccini, *Guerre et paix dans la France du grand siècle Abel Servien, diplomate et serviteur de l'État, 1593-1659*, Seyssel, Champ Vallon, 2012, pp. 269-272.

l'Espagne, Mazarin tend à délimiter, en ce début du mois d'août, l'espace dans lequel les négociations entre lui et le nonce d'Innocent X peuvent se dérouler.

Cependant, du compte-rendu qu'il fait de son entretien avec Mazarin, il ressort que Guidi di Bagno n'est ni dupe, ni désarmé face aux paroles du cardinal⁵⁷. Cela fait en effet plusieurs mois déjà qu'il se familiarise avec la rhétorique du gouvernement de régence. Au même titre que les ambassadeurs de Venise qui l'accompagnent dans la recherche de la paix⁵⁸, cela fait aussi un certain temps qu'il donne, dans la correspondance qu'il échange avec ses maîtres, sa propre vision des événements parisiens et leur interférence avec les devoirs de sa nonciature. L'élaboration d'un discours officiel original sur l'évolution de la situation permet, en août 1648, à Guidi di Bagno de se confronter efficacement à Mazarin. En effet, contre les arguments du cardinal, le nonce rétorque qu'il sait de source sûre que le comte de Peñaranda « s'est déclaré oralement et par écrit prêt à souscrire le traité qui fut proposé le 15 janvier passé » à l'occasion de son retour vers Madrid. Il se montre en outre disposé à croire que « si [Mazarin] s'était abouché avec Peñaranda, la paix aurait pu être conclue en peu d'heures⁵⁹. » En conclusion de la lettre, il peut annoncer à Panciroli que ses arguments ont rencontré l'adhésion du cardinal-ministre et que celui-ci accepte d'engager la France dans une phase active et secrète de négociations bilatérales avec l'Espagne⁶⁰.

Dans son livre consacré aux négociations de la paix des Pyrénées, Daniel Séré a divisé les tractations bilatérales entre l'Espagne et la France qui ont lieu à l'époque de la Fronde en trois phases, chacune définie par des acteurs, des pratiques et des lieux de négociations différents⁶¹. La première phase est celle qui nous occupe tout particulièrement dans cet article. S'étendant d'août 1648 à mai 1650, cette période de négociations est la plus longue et celle où le rôle de Guidi di Bagno est le plus intéressant à analyser. Héritière directe de la fin des congrès de Westphalie, elle voit le Saint-Siège adapter en situation sa pratique de l'intercession et de la médiation de paix dans un contexte bilatéral et éclaté, qui a l'Europe catholique pour échelle. Elle est en outre caractérisée par la présence et l'emploi de plusieurs plénipotentiaires qui ont participé aux négociations à Münster et à Osnabrück. En effet, le comte de Peñaranda reçoit finalement l'ordre de son roi de demeurer à Bruxelles afin de

⁵⁷ Paris, le 14 août 1648, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segr. Stato, Francia, 96, fol. 300.

⁵⁸ Stefano Andretta, « La diplomazia veneziana e la pace di Westfalia (1643-1648) », *Annuario dell'Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea*, 27-28, 1976-1975, pp. 1-129. – Stefano Andretta, « « Rivoluzioni e commotioni », « cabale e arcani ». La crisi della « simmetria d'Europa » nei resoconti diplomatici veneti in Francia durante la Fronda parlamentare », *Dimensioni e Problemi della Ricerca Storica*, 1, 1989, pp. 263-311. – Stefano Andretta, « Forme della comunicazione diplomatica », *op. cit.*, pp. 193-211.

⁵⁹ « Gli risposi di credere il contrario sapendo che il Signore Conte di Peñaranda si sia dichiarato in voce e in scritto d'esser pronto à sottoscrivere il trattato che fu proposto li 15 di Gennaio passato, che se si fosse abboccato con Peñaranda in poche hore havrebbe creduto che si fosse potuto concludere la Pace. » (Paris, le 14 août 1648, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 96, fol. 300.) Nous traduisons.

⁶⁰ « Gli domandai licenza se voleva che ciò io lo partecipassi. Mi disse che lo facessi mà in modo e con condizione che si avesse da prender per mia proposta e passare il tutto con ogni segretezza perche altramente seguendo che gli Spagnuoli l'havessero publicato e se ne volessero servire per loro vantaggio voleva poter dire di non haverlo detto. » (*Idem*, fol. 300-301.)

⁶¹ Négociations entre Mazarin et le comte de Peñaranda (1648-1650) ; négociations entre Léopold-Guillaume et Gaston d'Orléans (1650) ; négociations entre Léopold-Guillaume, le gouvernement royal, les frondeurs et Mazarin (1651) (Daniel Séré, *La Paix des Pyrénées*, *op. cit.*, pp. 167-205.)

favoriser les négociations. Fabio Chigi, quant à lui, gagne Aix-La-Chapelle à la fin de l'année 1649 pour se rapprocher des échanges épistolaires et intervenir physiquement si l'occasion se présente. L'autre médiateur, enfin, Alvisé Contarini, est invité par la régence à gagner la France au même moment pour participer aux négociations au côté de Mazarin.

Durant cette période, les échanges de courriers extraordinaires entre la France et l'Espagne sont toujours autorisés. En relation avec l'internonce à Bruxelles, Antonio Bichi, Niccolò Guidi di Bagno et l'ambassadeur de Venise en poste à Paris, Michele Morosini⁶², assurent la médiation entre le conseil de régence et le comte de Peñaranda, notamment en sollicitant la création de passeports et en envoyant et réceptionnant les plis de l'une et l'autre parties. Ensemble, ils plaident pour qu'une rencontre entre l'ambassadeur espagnol et Mazarin ait lieu afin de mettre fin au conflit rapidement. Constatant, au début de l'année 1649, que l'idée d'une entrevue au sommet est peu à peu laissée de côté au profit de la mise en place d'un nouveau congrès de paix aux Pyrénées ou à la frontière avec les Pays-Bas, ils prennent une part active dans l'organisation pratique de ce dernier afin « de surmonter toutes les difficultés⁶³. » Finalement, ni le congrès, ni la rencontre entre le comte de Peñaranda et Mazarin n'ont lieu. Les points litigieux restés en suspens (Catalogne, Portolongone et Piombino, duché de Lorraine) ne sont pas réglés tandis que la distance et les divers conflits multiplient les retards de courriers, la désinformation et la mécompréhension entre les parties. En mai 1650, le comte de Peñaranda regagne Madrid en passant par la France sous haute surveillance⁶⁴. Quelques jours plus tard, les frontières entre les deux royaumes sont fermées aux courriers extraordinaires⁶⁵.

Mazarin au centre de la mise en mot de la Fronde

Fronde et paix : comprendre la lecture que Niccolò Guidi di Bagno fait de la première c'est saisir avec plus d'acuité les ressources dont il dispose pour mener à bien son action diplomatique en vue d'obtenir la seconde. Les relations rédigées par le nonce à propos des troubles en France entre 1648 et 1650 partagent deux volontés tacites avec le discours du conseil de régence qui s'élabore au même moment. D'une part, la volonté de rendre l'apparent désordre de la Fronde intelligible à tout prix. D'autre part, la volonté de saisir au

⁶² Stefano Andretta, « Morosini, Michele », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 77, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2012, pp. 149-151.

⁶³ « La risposta che habbiamo havuta il signor Ambasciatore di Venezia et io dal Signor Conte di Peñaranda e da Monsignor Internunzio di Fiandra è stata conforme alle qui congiunte copie però unitamente partiamo per la Corte che si trova in Amiens ad effetto di superare per quanto sarà possibile le difficoltà che possono ritardare la determinazione del luogo, e di riassumere il trattato della Pace, ancorche ne habbiamo poca speranza per li soliti artificij del signor Cardinal Mazarino e per la perseveranza di Peñaranda di voler esser sicuro che non si habbia a pretendere l'osservanza de'capitoli che qui si persiste in dire che fossero accordati à Munster. » (Paris, le 18 juin 1649, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 107.)

⁶⁴ « Non solo è andato alcun Ministro del Re ad abbocarsi col Signor Conte di Peñaranda mà intendo che nel camino che ha fatto per questo Regno oltre alla strettizza di non lasciarlo parlare ad alcuno gli habbi anco fatto allungar la strada e crescer le spese esorbitantemente. » (Paris, le 10 juin 1650, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 100, fol. 147.)

⁶⁵ « Il Signor Ambasciator Morosini mi hà detto che il Conte di Brienne gli è stato à parlare d'ordine del Re ricercandolo di scrivere in Spagna et in Fiandra che nell'avvenire non si permetterà più il passaggio ad alcun corriero straordinario di quelle parti per questo Regno essendo cessata la trattazione della Pace e la causa per la quale ne'preliminari di Munster fu accordato il passaggio de' detti corrieri. » (Paris, le 27 mai 1650, Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 100, fol. 138.)

plus vite les modifications de pouvoir que cette actualité entraîne afin d'employer la situation nouvelle au service de la négociation diplomatique. Ordonner le réel et le soumettre à l'action donc.

En diplomatie, une pratique spécifique marque la fusion entre l'un et l'autre : la recherche, maîtrise, structuration et diffusion de l'information. À la suite de l'historien Johan Petitjean⁶⁶, nous pouvons envisager cette pratique sous la forme d'un processus. Ses principales étapes sont : collecter des morceaux épars de sens, les collationner, les énoncer, les communiquer et recevoir les réponses en retour. Sous le vocable « information » est donc enfermée une série d'actions à part entière dont les buts sont multiples. D'une part, celles-ci trouvent leur justification dans leur propre fin, l'information pouvant en effet être vue comme la nécessité de faire face à la survenue de tout événement en construisant du sens, dans le but de réduire ce que Paul Ricœur a appelé « l'irrationalité principielle de la nouveauté⁶⁷. » D'autre part, elles constituent des savoir-pouvoir. Par cela, nous entendons, en nous appuyant sur le concept de Michel Foucault, que l'acte d'information entraîne la maîtrise de connaissances jugées vraies et confère simultanément un pouvoir d'action susceptible d'entraîner la production de comportements et de discours⁶⁸. Pour les ambassadeurs, la finalité ultime de cet acte d'information est la prise de décision et la négociation⁶⁹. En progressant dans cette voie, il convient d'analyser les courriers envoyés par Guidi di Bagno à la secrétairerie d'État à Rome comme une littérature d'action⁷⁰. Prises dans une toile de correspondance qui les déborde et les conditionne, ces lettres cherchent en effet à agir sur les décisions du Saint-Siège en faisant « prévaloir une certaine idée de la situation, une certaine conception de la solution, ou une certaine image de soi-même⁷¹. ». Écrites au contact de l'altérité et de la survenue événementielle⁷², structurées autour des projets stratégiques que le nonce prévoit et des justifications qu'il donne à sa conduite passée, elles tendent à construire un imaginaire politique en mouvement. Précaire, inconstant, se contredisant parfois, ce dernier agit en retour sur la fiction du *padre comune* qu'érige la papauté d'Innocent X, négociant avec elle, l'éprouvant, l'actualisant, n'ayant de cesse de lui renvoyer une image retouchée d'elle-même.

Commencer par glacer « sur le papier un monde liquide dans une forme provisoire et incomplète, mais tolérable⁷³ », est donc, pour le nonce Guidi di Bagno, une exigence liée à sa charge. Au même titre que tous les représentants diplomatiques de son temps, celui-ci est en

⁶⁶ Johan Petitjean, *L'intelligence des choses*, op. cit.

⁶⁷ Paul Ricœur, « Événement et sens », *Raisons pratiques*, 2, 1991, p. 43.

⁶⁸ Interrogé dans toute l'œuvre de M. Foucault, ce concept opératoire est notamment explicité de manière concise dans : Michel Foucault, « Qu'est-ce que la critique? [Critique et *Aufklärung*] », *Bulletin de la société française de philosophie*, 84/2, 1990, pp. 35-63.

⁶⁹ Johan Petitjean, *L'intelligence des choses*, op. cit., p. 5.

⁷⁰ Christian Jouhaud, « Écriture et action au XVII^e siècle. Sur un corpus de mazarinades », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 38/1, 1983, pp. 42-64. – Christian Jouhaud, *Mazarinades. La Fronde des mots*, Paris, Aubier, 2009 [1985]. – Christian Jouhaud, *Richelieu et l'écriture du pouvoir. Autour de la journée des dupes*, Paris, Gallimard, 2015.

⁷¹ Jean-Claude Waquet, « Introduction », *Paroles de négociateurs*, op. cit., p. 9.

⁷² La diplomatie est aujourd'hui envisagée comme un lieu privilégié d'interactions culturelles, où se construit dynamiquement la perception de « l'Autre » et de « Soi » : Christian Windler, *La diplomatie comme expérience de l'autre. Consuls français au Maghreb, (1700-1840)*, Genève, Droz, 2002.

⁷³ Johan Petitjean, *L'intelligence des choses*, op. cit., p. 144.

effet un technicien de l'information⁷⁴. Les plis qu'il envoie au cardinal Secrétaire d'État sont un des principaux médiums dont la curie dispose pour se faire l'idée la plus précise possible de l'actualité parisienne et agir en conséquence. Ils doivent donc contenir tout ce qui, selon la *praxis* de la diplomatie pontificale, fait événement⁷⁵. Ainsi, dès le début des débordements, les lettres du nonce tendent à déchiffrer la Fronde à travers la figure contemporaine du théâtre, dans lequel les acteurs du pouvoir montent et descendent de la scène⁷⁶. Fruit d'un *ethos* aristocratique partagé par le nonce et le cardinal Panciroli⁷⁷, ce procédé interprétatif se révèle commode pour faire, dans l'urgence de la correspondance diplomatique, le récit d'une situation instable. En mettant en scène un nombre limité d'acteurs conventionnels (Dieu, la royauté, les membres du conseil de régence, les nobles frondeurs, le Parlement de Paris, le peuple,...), dont l'invocation et la catégorisation régulière procèdent de la représentation qu'un noble courtisan se fait des hiérarchies qui régissent la société d'ordre⁷⁸, le nonce se montre ainsi attentif aux mouvements micropolitiques que les conjonctures entraînent.

Dès l'été 1648, le cardinal Mazarin devient la clé de voute de cette grille de lecture. L'attention marquée de Guidi di Bagno vis-à-vis du cardinal n'est pas neuve⁷⁹. Elle procède en partie du climat pré-frondeur qui, dès le début de la régence et l'éclatement de la cabale des Importants, en 1643, fait du cardinal-ministre italien la cause principale des malheurs du royaume de France⁸⁰. Elle est également l'héritière des tensions multiples qui marquent les rapports entre Mazarin et la papauté d'Innocent X jusqu'en 1647. En effet, depuis quelques

⁷⁴ En se basant sur les traités du parfait ambassadeur qui fleurissent à partir du XVII^e siècle, Lucien Bély divise la charge des ambassadeurs ordinaires des Temps Modernes en trois sous-parties : la négociation, l'information et la représentation du Prince. (Lucien Bély, *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne. XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 2007. – Lucien Bély et Isabelle Richefort (dir.), *L'invention de la diplomatie. Moyen Age - Temps Modernes*, Paris, PUF, 1998.)

⁷⁵ Johan Petitjean, *L'intelligence des choses*, op. cit., p. 127-175.

⁷⁶ José Antonio Maravall, *La cultura del Barocco*, op. cit., pp. 312-316. – Louis Marin, « Théâtralité et pouvoir. Magie, machination, machine : *Médée* de Corneille », Christian Lazzeri et Dominique Reynié (dirs.), *Le Pouvoir et la raison d'État*, Paris, PUF, 1992, pp. 230-259.

⁷⁷ En effet, cette pratique de mise en texte qui souligne les rapports de force et les revirements de fortune apparaît aussi dans les courriers de la secrétairerie d'État, comme le montre l'injonction suivante : « E quanto agli avvisi di cotesta Corte [...] sarà parte di Vostra Signoria il trasmettere racconto succescivo con ogni più precisa particolare et esatta riflessione e notitia non meno de successi che delle inclinazioni degli animi, de motivi delle fattioni e de pensieri di ciascheduno, per quanto dalle apparenze de trattati ò delle opere possano penetrarsi. » (Rome, le 21 février 1650, Panciroli à Guidi di Bagno, Rome, Archivio Segreto Vaticano, Segreteria di Stato, Nunziatura diverse, 76, fol. 250-251.)

⁷⁸ Arlette Jouanna, *Ordre social. Mythes et hiérarchies dans la France du XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1977. – Roland Mousnier, *Les hiérarchies sociales de 1450 à nos jours*, Paris, PUF, 1969.

⁷⁹ Quelques mois après son entrée en fonction, le 9 décembre 1644, le nonce envoie à Rome un courrier où il propose une première lecture des rapports de pouvoir dans le conseil de régence. Domine la figure de Mazarin, alors désintéressée et toute entière au service de l'État : « Pour ce qui est de gagner la bonne volonté de la Reine et du Conseil, il faut qu'on sache que le Sieur cardinal Mazarin est auprès d'eux en extrême autorité et estimé, parce qu'il s'applique continuellement aux affaires. Il rend compte des moindres choses à la Reine, au sieur duc d'Orléans et au sieur prince de Condé, et il en est grandement aimé, parce qu'ils trouvent ses directions utiles pour eux et précieuses pour le Roi. Il ne montre aucun intérêt pour lui ni pour la nation italienne ; et il témoigne préférer le service du Roi à la satisfaction de tous les parents et amis qu'il peut avoir au monde. » (Paris, le 9 décembre 1644, de Guidi di Bagno à Camillo Pamphili, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 92, fol. 40. Cité et traduit dans Henry Coville, *Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X*, op. cit., pp. 33-34.)

⁸⁰ Paul Sonnino, *Mazarin's Quest. The Congress of Westphalia and the Coming of the Fronde*, op. cit.

années déjà, à mi-voix⁸¹ ou parfois de manière plus assurée, toujours en se fondant sur ce que ses lettres appellent « la comune opinione », Guidi di Bagno transmet régulièrement à la curie l'idée que le cardinal ferait partie de ceux qui font preuve de mauvaise volonté vis-à-vis de la paix. Il guette par conséquent les inflexions de l'autorité infinie dont Mazarin semble bénéficier. Il en conclut que si celui-ci est attaqué de toute part, la protection qu'il reçoit alors de la reine Anne d'Autriche et l'appui qu'il a du duc d'Orléans et du prince de Condé continuent à le rendre incontournable⁸². C'est autour de la figure de Mazarin donc, que se structure l'interprétation que Guidi di Bagno fait de la Fronde parlementaire et de la situation étrangère française. Le cardinal est perçu comme la source fondamentale de la propagande diffusée par le conseil de régence, et, en même temps, à cause de sa nature et des réseaux qui l'entourent, comme un catalyseur des jeux de pouvoirs et de haines qui scandent la politique de la régence. La question centrale pour le nonce devient alors : quel est l'état de l'autorité de Mazarin et de quels appuis bénéficie-t-il ? Pour donner un exemple de cette grille de lecture, voici ce que Guidi di Bagno écrit au cardinal Panciroli en date du 16 avril 1649 :

« Le cardinal Mazarin arrive à conserver l'autorité habituelle. Cependant, parce que sans la paix générale, il ne peut ni établir la bienveillance du peuple, ni se libérer des difficultés qu'il aura à percevoir l'argent nécessaire à la guerre, on croit qu'il doit avoir des inquiétudes continuelles, en plus de celles que ses ennemis sont sur le point de lui susciter ; [ennemis] dont le nombre grandit, particulièrement à cause de sa nature et des mauvais conseils de ceux qui le flattent⁸³. »

Rhétorique prudente, certes, qui affecte la neutralité et l'objectivité de l'agent du Saint-Siège par l'usage de pronoms indéfinis et le recours à des sources externes. Rhétorique sévère cependant, qui tend à condamner naturellement et définitivement la conduite de Mazarin. Rhétorique qui peut poser question, enfin, lorsque l'on sait qu'elle est construite par

⁸¹ Le 10 mai 1647, il écrit à ce propos : « Si sentono continui lamenti del Signor Cardinal Mazzerino, attribuendosi alla sua autorità gli impedimenti della medesima Pace e i mancamenti della parola che non s'osserva. » (Paris, le 10 mai 1647, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 96, fol. 70.). De même, dans le courrier du 7 juin 1647 : « Doppò la perdita che hà fatto questa Maestà di Armentier e di Nizza della Paglia, che quasi in un istesso tempo si sono intese, si sentono grandi mormorationi e particolarmente contro il signor Cardinal Mazzerini come quello che particolarmente dicono che habbi impedita la Pace. » (Paris, le 7 juin 1647, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 96, fol. 95.)

⁸² Le 24 juillet 1648, par exemple, alors que les entrevues du Luxembourg entre les parlementaires et le duc d'Orléans augmentent l'autorité des uns et de l'autre, le nonce écrit : « Continuando il Signore Duca d'Orliens di andare in Consiglio del Parlamento gli vien portato da esso ogni rispetto non volendo piegare à qualche sodisfazione che li vien suggerita dal Signore Cardinal Mazerino per sostener l'autorità del Re, e sua, se non per mezo del detto Duca d'Orliens, il quale perciò tanto più s'accresce in autorità e stima quanto diminuisce quella di Mazerino, che non dimeno si stima forte con la benevolenza della Regina et affetto ch'Orliens e Condé gli mostrano. » (Paris, le 24 juillet 1648, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 96, fol. 293.)

⁸³ « Procura il Cardinal Mazzerino confermarsì nell'autorità solita; mà perche senza la Pace generale non può stabilir la benevolenza del Popolo, ne liberarsi dalle difficoltà che havrà di riscuoter il danaro per la guerra, si crede che habbia d'haver continua inquietudine oltre à quello che i nemici suoi sono per suscitarli contro, il numero de quali v'è accrescendo, particolarmente per la sua natura e mali consigli di quelli che l'adulano. » (Paris, le 16 avril 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 51.) Nous traduisons

le frère de Giovanni Francesco Guidi di Bagno, c'est-à-dire par un prélat qui, des Colonna aux Barberini, s'insère dans des réseaux romains qui croisent régulièrement ceux du cardinal-ministre⁸⁴. Mais la question est quelque peu vaine car le lieu d'énonciation de ce discours n'est pas tant le nonce Guidi di Bagno que les lettres qu'il destine au cardinal Panciroli. L'interprétation qui est faite de la place de Mazarin dans les événements ne peut être entendue sans considérer la force agissante de ce cadre institutionnel. Selon la pragmatique du langage, toute production de discours s'insère en effet dans un dialogue entre deux interlocuteurs. L'idée de ce dialogue est présente chez celui qui écrit comme dans le regard de celui qui le lit. L'interprétation de la Fronde proposée par Guidi di Bagno suppose par conséquent que celui-ci construise ses lettres sur base de la représentation qu'il se fait du seuil d'intelligibilité et de sensibilité du cardinal secrétaire d'État. C'est d'autant plus important que ce qui est en jeu, dans cette correspondance, c'est bien une certaine autojustification des actes diplomatiques du nonce, qui vise, dans un rapport client-patron, à l'autopromotion⁸⁵. Or il a été montré que le cardinal Panciroli est depuis longtemps un adversaire récurrent de Mazarin⁸⁶. Créature de Giovanni Battista Pamphili et de Giulio Sacchetti avant de l'être des Barberini, Panciroli a effectué une grande partie de sa carrière diplomatique auprès de la nonciature de Madrid, d'abord comme auditeur de Sacchetti (1624) et du futur Innocent X (1626) puis en tant que nonce extraordinaire (1642)⁸⁷. Secrétaire d'État depuis 1644, il prend une part active dans les querelles qui opposent la papauté et Mazarin avant et pendant la Fronde⁸⁸. Il essuie en retour les critiques du conseil de régence, qui le caractérise à plusieurs reprises de « *parziale* » envers les Espagnols.

Quoi qu'il en soit, à partir de 1648, la grille de lecture mise en place par Guidi di Bagno se cristallise en quelques mois. Si elle est interrogée tout au long de la Fronde, elle demeure cependant le fondement de la mise en mot des événements par le nonce. Cela signifie que Mazarin apparaît, selon les aléas de la situation, comme la cause des troubles mais aussi le seul à même de pouvoir y mettre fin et de conduire la chrétienté à la paix : il est celui d'où proviennent la plupart des décisions et vers qui la plupart des attentes convergent⁸⁹. Or, il est accepté que « la réputation de posséder un pouvoir est un pouvoir⁹⁰. » Les mots de L. Boltanski et L. Thévenot nous permettent d'apprécier l'influence conférée à Mazarin par le Saint-Siège. Durant les années de la Fronde, le cardinal-ministre fascine littéralement le regard jeté par le nonce sur la situation française. Il éblouit la correspondance de Guidi di

⁸⁴ Sur les réseaux romains de Mazarin : Olivier Poncet, *Mazarin l'Italien*, Paris, Tallandier, 2018. – Stefano Tabacchi, *Mazzarino. Dalla Roma dei papi alla Parigi di Richelieu. Il cardinale che ha reso grande la Francia.*, Rome, Salerno editrice, 2015.

⁸⁵ Sur les usages courtois de la correspondance des curiaux romains, voir, entre autres : Irene Fosi, *All'ombra dei Barberini*, *op. cit.*, pp. 15-16.

⁸⁶ Madeleine Laurain-Portemer, *Études mazarines*, *op. cit.*, pp. 19-147. – Madeleine Laurain-Portemer, « Rome et la Fronde », *op. cit.*, p. 118.

⁸⁷ Antonio Menniti Ippolito, « Panciroli (Panziroli, Panzirolo), Giovanni Giacomo », *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. 80, Rome, Istituto dell'enciclopedia italiana Treccani, 2014, pp. 704-707.

⁸⁸ Henry Coville, *Étude sur Mazarin et ses démêlés avec le pape Innocent X (1644-1648)*, *op. cit.*

⁸⁹ La prédominance de Mazarin prend notamment corps dans la mise en récit des audiences que Guidi di Bagno a avec le conseil de régence, le nonce ne développant par exemple que l'entretien qu'il a eu avec Mazarin et finissant en écrivant : « Parlai alla Regina et al Signor Principe di Condé, li quali risposerò quasi le medesime parole che havea dette il Signor Cardinal Mazzerino. » (Compiègne, le 21 mai 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 84.)

⁹⁰ Luc. Boltanski et Laurent Thévenot, *De la justification*, *op. cit.*, p. 129.

Bagno de sa puissance, c'est-à-dire de sa capacité supposée de modifier le réel et de faire événement.

Stratégies du nonce face à la figure de Mazarin

Gardons à l'esprit que l'intention politique qui sous-tend les stratégies que le nonce Guidi di Bagno met en place face à Mazarin est bien d'intercéder entre les couronnes de France et d'Espagne en vue de la mise en place d'une bonne paix⁹¹. Par la pratique de l'intercession, la diplomatie pontificale entend à cette époque l'établissement d'un espace vierge de toute tension grâce à l'apaisement des âmes et à la réduction des difficultés⁹² ; un espace débarrassé des intérêts particuliers des belligérants et où seuls priment la recherche du bien commun et le désir de paix. La création et l'entretien d'un tel espace de confiance est la condition fondamentale pour que la volonté de Dieu s'exerce et conduise les États catholiques vers la paix universelle. Elle est aussi une importante source de prestige pour la diplomatie pontificale.

L'intercession et la médiation des nonces d'Innocent X sont les héritières d'un éventail de pratiques et de discours largement éprouvées par la diplomatie du Saint-Siège depuis le pontificat de Paul III Farnese au moins et qui puisent quelques-unes de leurs racines dans l'exercice de l'arbitrage des légats pontificaux au Moyen Âge⁹³. Alain Tallon a consacré un article aux ressources et aux stratégies traditionnellement employées par les nonces de la première modernité dans ce cadre⁹⁴. Il a notamment mis en exergue l'habitude des nonces de s'associer avec l'appareil diplomatique d'un autre État neutre afin de faciliter les négociations. Il a également montré le rôle joué par les pouvoirs spirituels de la papauté dans la création d'argumentaires protéiformes ou encore la régularité de la méthode et de la technique de négociation, fondées sur un discours du pouvoir vertical et paternaliste.

Tous ces traits se retrouvent dans le cadre de l'intercession de Niccolò Guidi di Bagno mais la situation instable de la France et le rôle aveuglant dévolu à Mazarin, entraînent le

⁹¹ Sur les différentes pratiques que la papauté moderne développe pour conduire les États catholiques à la paix : Christian Schneider, « “Types” of Peacemakers : Exploring the Authority and Self-Perception of the Early Modern Papacy », Stephen Cumm et Laura Kounine (dirs.), *Cultures of Conflict Resolution in Early Modern Europe*, Farnham, Ashgate, 2016, pp. 77-103.

⁹² Le nonce à Madrid, Giulio Rospigliosi, est à l'époque celui qui développe le sens et la valeur de son intercession de la manière la plus explicite au sein de sa correspondance. Voici par exemple ce qu'il écrit de son action à Panciroli au moment où le retour du comte de Peñaranda à Madrid est devenu inévitable : « Io nondimeno non hò lasciato di continuare i miei uffizi con la Maestà Sua e con i sudetti Ministri per agevolare questa difficoltà, la quale portava in conseguenza il total discioglimento di ogni negotiatione et sono andato dandone insieme avviso à Monsignore Nuntio in Francia perche si compiacesse di seguire ad interporre le sue istanze con quei Signori acciò si disponessero all'abboccamento prima del Congresso, mentre qui non si fusse potuto ottenere il Congresso prima dell'abboccamento da farsi. Mà essendosi intorno à ciò incontrata durezza da tutte le parti, e sentendo io che il Signor Conte di Peñaranda stava in procinto di partirsi di Brusselles à questa volta, hò stimato bene di reiterar con vivissima efficacia le mie richieste perche Sua Maestà si compiacesse comandarli di soprasedere nella partenza et permetere che il Congresso si facesse per non torre affatto al mondo quell'unica consolatione che gli rimaneva in veder continuarsi almeno il trattato di Pace. » (Madrid, le 28 mai 1650, de Rospigliosi à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Spagna*, 99A, fol. 192.)

⁹³ Sur l'institution des légats *a latere* aux XVI^e et XVII^e siècles et donc sur la survivance des pratiques de cette charge, voir : Bernard Barbiche et Ségolène de Dainville-Barbiche, *Bulla, legatus, nuntius, op. cit.*, pp. 159-307.

⁹⁴ Alain Tallon, « Conflits et médiations dans la politique internationale de la papauté », *Papato e politica internazionale, op. cit.*, pp. 117-130.

nonce à proposer aussi d'autres tactiques plus originales. La première de celles-ci est, une fois de plus, de nature informationnelle. Elle vise avant tout à agir sur son correspondant, le cardinal secrétaire d'État Panciroli. En effet, si le nonce se montre régulièrement persuadé de la toute-puissance de Mazarin et donc de la nécessité de compter avec sa présence, il reste tout de même à l'affût du moindre infléchissement de son autorité. Ce qui suppose qu'il cherche sans cesse, dans la pratique de sa correspondance, à pénétrer les *arcana imperii*. S'il ne fait pas sien le concept de Tacite qui, à l'époque, est dominé par l'ombre envahissante de Machiavel, il se donne cependant bien pour objectif de dégager l'exercice du pouvoir de ses atours spectaculaires pour éclairer les motivations du gouvernement d'une lumière crue, dans le but ensuite d'entraîner la papauté à prendre les bonnes décisions⁹⁵.

Il apparait alors que si l'autorité de Mazarin s'exerce à travers l'appui indéfectible de la régente, voire la soumission de celle-ci, cela est dû aux machineries dont le cardinal-ministre se rend coupable. Mettant en scène la duplicité de ce dernier et la nécessité d'avancer à tâtons⁹⁶, Guidi di Bagno se réfugie dans les plis de la prudence. Cependant, une analyse pragmatique des lettres du nonce présentent un positionnement plus ambigu. Certes, le nonce avance masqué, ne proposant pas de jugement personnel afin de se protéger de toute action menée par Mazarin ; certes, il fait en sorte, en tout cas les premiers mois, de ne pas pouvoir être accusé de partialité par la régence. Mais les mots qu'il tend rapidement à employer pour décrire la situation du moment, dévoilent les possibles d'un déclassement du cardinal ; comme lorsqu'il écrit que le désir de guerre de celui-ci est tel qu'une paix avec l'Espagne est peu envisageable tant « qu'il aura vie et autorité⁹⁷ » ; comme, également, lorsqu'il fait savoir un peu plus tôt, lors de la fuite de la cour à Saint-Germain-en-Laye, que « les gémissements contre le [...] Cardinal Mazarin sont immenses, mais la détention des Princes et la ruse

⁹⁵ Un exemple de cette pratique du dévoilement, qui, en outre, montre déjà le conseil de régence soumis par les ruses de Mazarin, se trouve dans une lettre datée du 28 juin 1647 : « La commune opinione è che il Cardinal Mazzarino, al quale la Regina totalmente deferisce e riferisce tutto quello se gli dice, sia quelleche non vogli la Pace e dia ad intender à Sua Maestà quelche gli piace, e che la Regina creda più a lui solo che à qualunque altra persona, vedendo gli acquisti che con la sua direttione si fanno alla sua Corona, la pace che mantiene fra i principi del sangue et il sollievo che le dà nel governo, parendogli che senza questo Ministro tutte le cose fussero per andar à male, non ostante che adesso si rimproverino li aggravij grandissimi che patisce il Regno per la guerra, lo spargimento di tanto sangue, con l'estintione di molte famiglie nobili, l'avanzamento de Parlamentarij d'Inghilterra per non haver sostenuto quel Rè et altri simili mali presenti et futuri della Francia de quali per far apparire il contrario molti credono che sia la causa perche egli vogli la Pace et altri dicono per suo proprio utile et interesse et ad effetto che non manchi alla Regina et ai Principi del sangue l'opinione del bisogno che habbino della sua persona. » (Paris, le 28 juin 1647, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 96, fol. 99-100.)

⁹⁶ C'est particulièrement le cas lors de son intercession pour la paix au cours de l'été 1648. Voici ce qu'il en écrit à l'internonce Bichi, le 24 juillet 1648 : « [...] crederei che la congiontura [en faveur de la paix] fosse ottima, perche questi Parlamentari [...] farebbono le loro preghiere e remonstranze per la Pace. [...] et crederei che fosse meglio di non publicare questo mio motivo acciò che qua non havessero da concepire che io havessi avvisata qualche facilità in loro pregiuditio, se ben il tutto cessarebbe. » (Paris, le 24 juillet 1648, de Guidi di Bagno à Bichi, Bruxelles, Archives Générales du Royaume, *Secrétairerie d'État et de Guerre*, 612, n.f.)

⁹⁷ « Non è stata volta che dal Signor Ambasciatore di Venezia e da me si sia veduta la Regina, il Signor Cardinale Mazzarino; il Duca d'Orliens ò altro Principe o Ministro di questa Regenza dopo le presenti commozioni di Parigi, che non si sia cercato di cavarne frutto per l'effetto della Pace generale havendo anco io usato ogni mezo per persuaderla à quelli del Parlamento. Ma l'opinione del Cardinal Mazzarino di sostenere la guerra con Spagna è cosi ferma e stabile che sino *che havrà vita et autorità* si può grandemente dubitare che non sia mai per rimuoversi. » (Saint-Germain, le 12 mars 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 40.) Nous traduisons.

employée contre eux ainsi que le fait de le voir plus influent que jamais auprès du Roi, de la Reine et du Duc d'Orléans effraient beaucoup. On lui prédit malgré tout quelque étrange accident mortel comme unique remède à tous les maux⁹⁸. »

Cependant, la prudence dont Guidi di Bagno revêt son action politique est un manteau moral et politique qui n'empêche finalement pas celui-ci de s'opposer frontalement à Mazarin. En cela, comme l'a montré Madeleine Laurain-Portemer, les circonstances de la fuite de la cour à Saint-Germain constituent un point d'inflexion dans les rapports entre le Saint-Siège et le cardinal-ministre⁹⁹. En effet, elles cristallisent et portent au jour une série de désaccords qui étaient auparavant voilés dans l'intérêt des deux parties. Du même coup, elles conduisent à un regain de tensions diplomatiques entre le Saint-Siège et le cardinal-ministre tout en portant le nonce à modifier peu à peu son positionnement face à la situation française. En effet, devant l'arrêt de bannissement promulgué par le Parlement de Paris contre Mazarin le 8 janvier 1649¹⁰⁰, Guidi di Bagno montre, dans sa correspondance, faire preuve de retenue. S'interrogeant sur la licéité d'un arrêt rendu par le pouvoir civil contre un cardinal de l'Église romaine jouissant *de jure* de l'immunité ecclésiastique, il consacre plusieurs semaines à obtenir des éclaircissements à ce sujet auprès des parlementaires et de « bons théologiens¹⁰¹ ». Se montrant satisfait des arguments juridiques reçus, il rechigne en parallèle à rejoindre la cour à Saint-Germain et, pour ce faire, invoque tour à tour l'inutilité de traiter de la paix entre les couronnes en de telles circonstances, l'attitude du reste du corps des ambassadeurs, le coût du transfert, son grand âge et l'interdiction faite par les gardes de Paris de sortir de la cité. Mais quand il se présente finalement devant Mazarin, le 21 février, ce dernier condamne fermement le geste du Parlement, en brandissant sa dignité ecclésiastique. Il accuse également le nonce de n'avoir rien fait en sa faveur, malgré l'autorité du Saint-Siège que sa charge personnifie et malgré la disponibilité de plusieurs précédents. Face au cardinal-ministre comme dans sa correspondance avec Panciroli, Guidi di Bagno se justifie sur base des arguments qu'il a rassemblés les semaines précédentes¹⁰². S'il est absout par le pape qui salue

⁹⁸ « Le mormorazioni sono grandissime contro il [...] Cardinale Mazarino, ma la ritenzione de Principi e l'inganno usato contro di loro intimorisce molto, et il vederlo più che mai potente col Re, Regina e il Duca d'Orliens. Gli vien nondimeno prezagito qualche strano accidente di morte come che questo sia l'unico rimedio di tutti i mali. » (Paris, le 11 février 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 23.) Nous traduisons.

⁹⁹ Madeleine Laurain-Portemer, *Etudes mazarines*, op. cit., pp. 113-118.

¹⁰⁰ « Il Parlamento hà dato molti ordini nella Città e fuori per armare e difendersi, e si dice che habbia fatto un aresto contro Mazerino, che per ancora diversamente si riferisce. » (Paris, le 8 janvier 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 10.)

¹⁰¹ « Circa le pene anco capitali comminate e che forse siano per dichiararsi contro Mazzerino dal Parlamento, mi si continua à dire da buoni theologi che per haver egli accettato carica secolare e delinquito in essa notoriamente secondo che si pretende resti soggetto à quelle pene in che possa esser condannato e che questo sia anco nelle Reali facultà et uso continuato di questo Regno, ancorche quelli che percuotessero la persona di Mazzerino si potessero dichiarar scomunicati. » (Paris, le 22 janvier 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 15.) « Il Parlamento pretende che delinquendo un ecclesiastico nell'ufficio secolare in servizio del Re possa esser castigato in virtù d'un Breve concesso da Papa Clemente settimo al Re Francesco primo l'anno 1530, quale fù pubblicato e registrato nel detto Parlamento l'anno 1531 et in virtù di un altro breve di Papa Paolo 3.º concesso al detto Re Francesco e pubblicato nel medesimo Parlamento li 19 marzo 1542. » (Paris, le 9 février 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 20.)

¹⁰² Paris, le 26 février 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 30-33. – Paris, le 5 mars 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto

sa prudence¹⁰³, il est, à partir de cette date, plus régulièrement mis à l'écart des négociations diplomatiques menées par la régence française.

Cela nous conduit à la seconde stratégie que Guidi di Bagno met en place pour faire face à la figure de Mazarin. Il s'agit de l'opposition systématique qu'il fait à la rhétorique du cardinal-ministre au sujet de la paix entre les couronnes. Cette rhétorique, que nous avons déjà abordée, prend, dans les courriers du nonce, la forme simplifiée d'un leitmotiv : la royauté française veut la paix ; ce sont les Espagnols qui sont coupables de ne pas la vouloir. Voici ce que Guidi di Bagno écrit notamment à ce propos, le 16 avril 1649 :

« [Mazarin] voudrait faire croire que la volonté de ne pas faire la paix procède des Espagnols, trouvant chaque jour mille inventions afin que cela soit cru par les gens du peuple. Il voudrait de plus que les ambassadeurs et en particulier le nonce l'approuvent, mais le nonce contredit ouvertement ces machinations, publiant les informations contraires qu'il possède pour montrer la vérité lorsque celle-ci n'est pas disponible. Et en ce qui concerne la réalisation de cette dite paix, [le nonce] fait tout ce qu'il peut parce que la vérité est que celle-ci est grandement désirée par toutes sortes de personnes dans ce Royaume¹⁰⁴. »

Dans ce cas-ci, le conflit entre Guidi di Bagno et Mazarin est volontairement établi par le nonce. Cette mise en scène de soi est corrélée avec une pratique de l'information qui se fait d'autant plus systématique et incisive que le nonce se voit refuser les espaces de la négociation, qui exigent, eux, prudence et dissimulation. En effet, dès que la cour publie sa propre version d'une négociation secrète qui vient d'avoir lieu entre des émissaires français et espagnols, Guidi di Bagno fait en sorte de diffuser à travers ses propres réseaux, parfois au moyen de publications imprimées, une version différente des événements ; une version qui a souvent pour caractéristique de souligner le désir profond de Philippe IV de faire la paix et la bonne volonté dont témoignent les émissaires espagnols. Peut-on alors accuser Guidi di Bagno de manquer de prudence et de neutralité, voire de se fourvoyer ? Poser un tel jugement serait faire peu de cas des réseaux d'informations au centre desquels le nonce se trouve ainsi que des justifications qu'il donne à son action.

Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 35-36. Les arguments des deux parties sont développés dans : Madeleine Laurain-Portemer, *Etudes mazarines, op. cit.*, pp. 115-118.

¹⁰³ « Nel discorso à Vostra Signoria tenuto dal Signore Cardinale Mazzarino à San Germano, hà Sua Santità gradito la prudenza da Lei usata nelle risposte, persuadendosi che ella havrà occasion, cioè che all'hora non le sovvenne intorno alla cognitione della causa del Signore di Beaupuis e che si conformarà nel rimanente à ciò che richiede la prudenza e circospezzione dovuta nello stato presente delle cose costà. » (Rome, le 22 mars 1649, de Panciroli à Guidi di Bagno, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Nunziatura diverse*, 76, fol. 182.)

¹⁰⁴ « Vorrebbe far credere il non far La Pace proceda da Spagnuoli, trovando ogni giorno mille inventioni accioche questo sia creduto dai Popoli et vorrebbe che gli Ambasciatori et in particolare il Nuntio l'approvassero, mà il Nuntio scopertamente contradice alle dette macchine, publicandogli avvisi che hà in contrario per la verità quando non le sia avvisata ; e per l'effetto di detta Pace fà tutto quello che puo poiche la verità è che da ogni sorte di persona in questo Regno è grandemente desiderata. » (Paris, le 16 avril 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 51.)

Si Guidi di Bagno fournit une lecture des événements distincte de celle proposée par Mazarin, c'est avant tout parce qu'il en a les moyens techniques ; moyens techniques qui sont à la fois l'une des causes et l'une des conséquences pratiques de l'idéal du *padre comune*. Au sein de cette Europe en guerre, le Saint-Siège demeure en effet une force diplomatique neutre dont les réseaux de communications – performants et issus d'une tradition ancienne – sont plus ou moins intacts. De 1648 à 1650, Guidi di Bagno reçoit hebdomadairement des lettres en provenance de Rome, bien sûr, mais aussi du nonce à Madrid, de l'internonce à Bruxelles et de Fabio Chigi. De plus, profitant du maintien de l'ouverture des frontières aux courriers extraordinaires, décrétée à l'aube des Congrès de Westphalie, il échange de nombreux plis avec le comte de Peñaranda, tout en se chargeant, en parallèle, du transit des courriers que la royauté française partage elle-même avec le plénipotentiaire espagnol. Enfin, les ambassadeurs Nani, Morosini et Contarini l'accompagnent parfois aux audiences du conseil de régence et le visitent régulièrement pour discuter des tractations de paix ; ce qui lui ouvre en seconde main le vaste réseau de renseignements vénitien. De cette économie de l'information, il ressort que la nonciature de Paris doit être considérée, au même titre que ses homologues, comme un lieu de savoir spécifique, capable de rassembler, absorber, diffuser et employer une information qui se veut être à la fois actualisée, vérifiée et originale, dans le but de rester imperméable à la puissance performative des discours de la cour¹⁰⁵.

Car ce qui est en jeu, c'est bien l'indépendance d'un pouvoir par rapport à un autre au moyen de la production et de la propagation d'effets de vérité propres. Dans un courrier qu'il envoie à Fabio Chigi en réponse aux lettres que ce dernier lui a fait parvenir, Guidi di Bagno justifie la nécessité de maintenir intact un réseau de communications régulier et indépendant dans le but de se montrer informé et de « répondre [à ce qui serait demandé à propos de la paix] conformément aux gazettes mais toujours d'une manière qui puisse profiter et non nuire à d'aucuns, étant donné que la qualité et la jalousie des temps présents sont particulièrement dangereuses¹⁰⁶. » C'est donc une véritable éthique de la neutralité et de la vérité que construit le nonce à Paris lorsqu'il caractérise la correspondance qu'il échange avec le *mediator pacis*. Dressant l'état d'un espace-temps médiatique forcément orienté et donc nuisible pour la paix, Guidi di Bagno érige Fabio Chigi en source d'informations neutre et pure, capable d'irriguer tout le réseau de correspondance des nonces et d'augmenter l'intelligence de ces derniers sans perdre ses qualités intrinsèques.

¹⁰⁵ L'asymétrie parfaite entre la désinformation dont le conseil de régence se rend coupable et l'information vraie produite par ses propres canaux de communications est régulièrement mise en mot par Guidi di Bagno. Le 12 mars 1649, par exemple, le nonce écrit : « [...] il Cardinal Mazarino et il Principe di Condé imprimono fermamente nell'animo della Regina che siano gli Spagnoli che non vogliano la Pace, e per mezo del Signor Abbate della Riviera nell'anima del Duca d'Orliens, e nonostante che dal [...] Signor Ambasciator di Venezia e da me si facci costare il contrario per gli avvisi che habbiamo da'nostri colleghi non si fà frutto alcuno facendo comparir lettere et avvisi falsi à modo loro. » (Saint-Germain, le 12 mars 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 40-41.)

¹⁰⁶ « Mi valero della partecipazione de particolari trattati et altri occorrenti emergenti spettanti alla Pace de quale mi favorisce con la sua de 20 quanto me ne possa far apparire informato e *per rispondere secondo le gazette ma sempre in modo che possa giovare et non nocere ad alcuno, se ben la qualita et gelosie de tempi presenti sono molto pericolose.* » (Paris, le 4 septembre 1648, de Guidi di Bagno à Fabio Chigi, Rome, Biblioteca apostolica vaticana, *Chigiano*, A.III.67, fol. 382.) Nous traduisons.

Naturellement, Mazarin se plaint de telles pratiques dès 1648. Mais Guidi di Bagno, encouragé par la secrétairerie d'État, ne cesse pas, bien au contraire. Le 9 décembre 1649, il écrit à Panciroli : « Mazarin se plaint de moi, du fait que je dis qu'il ne veut pas la paix tandis qu'il lui semble, et il voudrait bien être cru, qu'il fait tout ce qu'il peut afin qu'en suive l'effet. Et il dit qu'en cela je lui fais de grands dommages. Mais en ce qui me concerne, peu m'importe ce qu'il dit de moi¹⁰⁷. » Selon Guidi di Bagno, la neutralisation de l'espace des négociations passe en effet par une neutralisation de l'espace médiatique, ce qui suppose, selon lui, de démentir systématiquement tous les bruits diffusés fallacieusement par les machineries de Mazarin. Sur ce sujet, les deux hommes ne fléchissent pas et leurs rapports s'enveniment petit à petit. En 1649 et 1650, à plusieurs reprises, le nonce fait savoir à Panciroli que Mazarin parle de lui comme d'un Espagnol et qu'il diffuse le bruit que le Saint-Siège envisagerait d'envoyer un autre nonce plus favorable à la couronne¹⁰⁸. Il s'agit là d'une stratégie de la tension classique de l'époque. Elle cherche à fragiliser la position socio-politique du nonce en décrédibilisant l'impartialité derrière laquelle celui-ci se protège. Mais ce dernier affirme ostentatoirement ne plus s'en tracasser. Au contraire, la mise en scène que Guidi di Bagno fait des accusations répétées du cardinal-ministre sert l'image qu'il tend désormais à renvoyer de lui-même et de son institution, à Paris comme dans sa correspondance avec Rome. À cette date en effet, le discours que le nonce porte sur Mazarin dans ses lettres ne vise plus tant à agir sur la diplomatie du Saint-Siège qu'à légitimer – et ce faisant construire – l'identité pure, impartiale et supérieure du père commun.

De l'exercice de la prudence au rétablissement de la vérité

En effet, le 15 avril 1650, Guidi di Bagno écrit un courrier dans lequel il justifie les accusations d'intelligence avec l'ennemi qui lui ont été nouvellement faites par Mazarin. Sa lettre le ramène à l'audience de la fin du mois de janvier 1648, au cours de laquelle ses paroles avaient heurté une partie du conseil de régence. Il y fait surgir une mémoire institutionnelle, celle des actes qu'il avait alors réalisés en tant que nonce au profit de la paix universelle. Mais, comme toute mémoire, celle-ci est autant surgissement du passé dans le présent de l'action que surgissement du présent dans le passé du souvenir. Car en effet, la

¹⁰⁷ « *Mazarino si duole di me, che io dica che lui non vuole la Pace mentre à lui pare, e vorrebbe esser creduto, di fare quello che può accioche ne segua l'effetto. E dice che io li faccia gran danno in ciò. Mà à me non importa quel che egli dica di me, e vorrei che facesse gli effetti contrarij à quel ch'io dico alcuna volta, cuoè che volendo la Francia la Pace potrebbono li suoi Ministri venir al ristretto de punti che vogliono accordare con rimuovere e non accrescere le difficoltà.* » (Paris, le 3 décembre 1649, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 98, fol. 312.) Nous traduisons.

¹⁰⁸ « *Fra le maggiori gratie e favori che ricevo ultimamente dalla somma benignità di Nostro Signore e di Vostra Eminenza riconosco la partecipazione che si è degnata farmi di quello ch'è stato accennato che mi possa esser intimata da questa Reggenza la partenza di quà e di dover andar à Lione, da me oltre al dovuto segreto sarà eseguito il mio debito che con tanta bontà si è degnata ricordarmi di non far deliberatione alcuna senz'ordine espresso di Sua Santità, ancorche havessi à perder la vita, come farei in ogn'altra occasione nel servizio della Santità Sua e della Santa Sede. Jo non havevo havuta altra notitia di questa diffidenza se non quanto dalla casa del Signore Ambasciatore Contarino hò inteso che il Signore Cardinal Mazzerino habbia espressamente ordinato et che il detto Signor Contarini habbia detto che il Conte di Brienne per esser troppo mio amico havrebbe havuto qualche burasca et che il medesimo Signor Contarini habbi scritto à Venetia che nel trattato della Pace il Cardinal Mazzerino non hà confidenza in me. Il medesimo Cardinal Mazzerino e suoi confidenti, quando parlano della mia persona, dicono, che io sono Spagnuolo ; mà l'istesso ancora dicono di tutti gl'altri che non parlano nel modo che vuole il detto Sigorre Cardinale Mazzerino.* » (Paris, le 1^{er} avril 1650, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 100, fol. 80.)

lettre-bilan du 15 avril 1650, qui clôture un cycle diplomatique en invoquant parallèlement les prémisses, est grosse des deux ans et demi d'expériences, d'incidents diplomatiques et de mise en mot des événements français et européens, deux ans et demi durant lesquels Guidi di Bagno a pu tester, valider, modifier sa grille de lecture. Il ressort du récit proposé par le nonce une interprétation renouvelée des événements de janvier 1648 :

« Le but que j'ai poursuivi par ces dites intelligences n'a été rien d'autre que d'en faire profiter le traité de paix. Et ce que j'en ai rapporté et dit quand cela m'a été demandé – comme ce fut spécialement le cas au mois de janvier 1648 en présence de la reine et de tout le Conseil – n'étant pas conforme aux sens du cardinal Mazarin, et ne voulant pas moi-même œuvrer contre ma propre conscience, le bien public et le Saint Esprit de Notre Seigneur, je perdis la confiance de la Régence, laquelle se gouverne totalement et ne veut rien entendre, sinon dans le sens que lui fait croire le Cardinal Mazarin¹⁰⁹. »

Accusation d'intelligence face à volonté de faire la paix, tromperies de Mazarin et faiblesse du conseil de régence face à la bonne conscience de l'auteur, le bien public et Dieu. Radical, stigmatisant, le jugement posé par le nonce condamne les vices de la royauté française en les reflétant dans le miroir de ses propres vertus. Il dévoile la disponibilité d'un discours remanié par rapport au début de la Fronde.

En 1648, Guidi di Bagno – homme d'arme et d'action, aristocrate proche des réseaux du jeune Mazzarino, courtisan et agent de la romanité – construit peu à peu un récit des événements parisiens qui prend la forme d'un théâtre du pouvoir dominé rapidement par la figure de Mazarin. Cette interprétation sert son action diplomatique en faveur de la paix. En débarrassant la puissance souveraine de ses artifices, elle lui permet en effet de saisir le jeu des factions et les prétentions des acteurs dans le but de négocier avec eux dès que l'opportunité s'en présente. Mais cette interprétation sert aussi son prestige et celui de l'institution qu'il personnifie. Bâtie sur une morale de la politique qui érige la prudence en vertu de l'homme d'action, elle fait de Guidi di Bagno un agent de paix au service du père commun ; l'incarnation d'un pouvoir efficace qui est au-dessus de la mêlée et des rapports de force.

En 1650, suite à de nombreux mois de tensions et de négociations infructueuses, alors que le départ du comte de Peñaranda pour Madrid éteint tout espoir d'une paix rapide, l'art de la prudence, de la dissimulation et du dévoilement a partiellement laissé place à un auto-récit dans lequel l'abnégation, la droiture et la pureté morale du nonce apostolique font contrepoids

¹⁰⁹ « Il fine, che hò havuto nelle sudette intelligenze non è stato per altro che per profittar al trattato della Pace ; e quello che ne hò riportato e che hò detto quando ne sono stato ricercato, come specialmente fù del mese di gennaio 1648 alla presenza della Regina e di tutto il Consiglio, per non esser conformi alli sensi del Cardinal Mazzerino, e per non voler io dire et operar contro la propria coscienza et il ben publico e la Santa mente di Nostro Signore, perdò la confidenza della Reggenza, la quale totalmente si governa e non vuol intender alcuna cosa, se non nel modo che gli fà credere il Cardinal Mazzerino. » (Paris, le 15 avril 1650, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 100, fol. 94.) Nous traduisons.

à l'état de déperdition de la régence française, dominée par la figure du cardinal-ministre. La pratique de la vérité par la maîtrise de réseaux utiles et d'une information véridique qui fait pièce aux mensonges du conseil de régence, forme le nœud d'un discours reformulé de légitimation du pouvoir. Elle sacralise l'institution pontificale en rappelant face à un royaume de France en crise que le charisme de la papauté touche à la Vérité divine¹¹⁰. En porte-à-faux complet avec la raison politique que Mazarin tente d'imposer à la Fronde¹¹¹, le discours auto-légitimateur et édifiant du nonce vise à faire émerger, sur une scène parisienne où l'influence des uns et des autres est sans cesse en mouvement, des intérêts locaux, fugaces et suffisamment puissants qui « désirent la paix » et qui ne sont pas « *parziali* » du cardinal-ministre. Des oreilles attentives apparaissent ainsi, de loin en loin, dans la correspondance – le duc d'Orléans, Jean-François Paul de Gondi, le comte de Brienne, le comte d'Avaux,... – mais le pouvoir du cardinal-ministre est si écrasant et si définitif que la faction favorable à la paix n'a bien souvent pour elle que son impuissance¹¹².

Plus encore, la rhétorique de Guidi di Bagno, qui a son lieu d'énonciation dans les courriers qu'il fait parvenir à la secrétairerie de Rome, est à usage interne. S'identifiant tout entier à l'autorité qu'il sert et représente à la périphérie, le noble romagnol convoque la légitimité du *padre comune*, dont le caractère de vérité et de justice est réactivé, lettre après lettre, par la montée en grandeur des incidents diplomatiques dont le nonce se fait la victime. Partant, il sape le crédit du conseil de régence, redresse les torts, lave son honneur, augmente son prestige et exalte l'autorité du siège apostolique. À la même période, ce resserrement de l'identité du Saint-Siège autour de son noyau primordial de tradition néo-thomiste déborde les plis du nonce en France pour prendre la forme de coups de théâtre politiques qui ont l'Europe catholique pour horizon. Triomphant dans les cérémonies du jubilé, à Rome même, ce discours légitimateur se diffuse, dans une épiphanie de sens, à travers le bref de protestation *Zelo Domus Dei*, transmis par le cardinal Panciroli aux nonces durant l'été 1650 afin qu'il soit

¹¹⁰ Comme l'écrit Jean-Philippe Genet, dans le monde pluriel qui naît à la suite de la Réforme protestante et le développement des États modernes, la maîtrise de la communication et d'un imaginaire qui renvoie à la transcendance sont les conditions nécessaires pour qu'un pouvoir arrive à légitimer son propre régime de vérité. (Jean-Philippe Genet, « La vérité et les vecteurs de l'idéal », Jean-Philippe Genet (dir.), *Vérité et crédibilité*, Paris/Rome, PUPS/EFR, 2015, p. 40.)

¹¹¹ Sur les constructions politiques que Mazarin propage durant son ministériat : Yvan Loskoutoff., *Rome des Césars, Rome des papes. La propagande du cardinal Mazarin*, Paris, Champion, 2007.

¹¹² On trouve un exemple de la pondération entre réseaux favorables et défavorables à la paix dans le document suivant : « Quanto al conservare la dispositione nei Ministri principali di questa Corte alla Pace, nonostante che si veda la prossima inevitabile, Vostra Eminenza sia certa che tutti li buoni francesi e gualmente tutto il Popolo desidera la Pace, e conoscono esser dannosissimo non solo all'universale mà ancora à questo Regno il non farla, e passano ancora più oltre dicendo non sapere come il Cardinal Mazzarino possa continuar la guerra senza l'ultimo estermio del medesimo Regno. Mà lui per proprio interesse, di che hò scritto a Vostra Eminenza con altre mie, si crede e si argomenta con probabili ragioni e con quelle che l'esperienza ha mostrato, che sia stato causa sin ad hora che non si sia fatta. Nel Consiglio del Re vi sono Brienna e Avò, le quali desiderano e conoscono esser necessario la Pace, mà essendovi Servient, Teller, Villeroy, Emery che non parlano se non come vuole il Cardinale Mazzarino, gli altri non ardiscono contradire. Chatonuovo, che al presente è Guardasigillo hà sempre detto che la Pace è necessaria ancora per servizio del Re mà si può dubitare che non sia per contradire al Cardinal Mazzarino. » (Paris, le 24 mars 1650, de Guidi di Bagno à Panciroli, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Segreteria di Stato, Francia*, 100, fol. 76.)

« l'évident témoin des sentiments très droits et des saintes et très justes dispositions¹¹³ » de la papauté face à « *l'infausta Pace* » de Westphalie.

La fiction du *padre comune* comme pratique et comme idéal de gouvernement : au milieu du XVII^e siècle, la riche plasticité du regard politique que la papauté jette sur elle-même se construit notamment à l'épreuve des expériences de ses nonces et des discours en forme de justifications que ceux-ci proposent. Dans le cas de Guidi di Bagno, l'élaboration d'une rhétorique vigoureuse mais souple est favorisée par la nécessité d'agir au milieu de l'effervescence perçue comme dangereuse qui caractérise alors la cour, la cité de Paris et le royaume tout entier. Au même titre qu'une bonne partie des frondeurs, mais en obéissant à des logiques propres, le nonce simplifie rapidement sa lecture des multiples crises que traverse la France et, à l'aide du procédé interprétatif de la *reductio ad unum*, fait de Mazarin à la fois le point de répulsion et le socle de tout son discours. Ce faisant, il s'en prend au chef du conseil royal, à la figure qui personnifie la diplomatie française et à l'ennemi principal de la Fronde mais aussi à un Romain, un curialiste et un prince d'Église, sur lequel Innocent X peut exercer plus que sur quiconque une autorité d'ordre social, économique, juridique ou spirituel. L'enchevêtrement des intérêts et la proximité culturelle entre le cardinal-ministre et le Saint-Siège expliquent en retour l'omniprésence de Mazarin dans les plis des nonces, les prises de décision de la curie et la construction identitaire de la papauté. Ils déterminent du même coup au moins vingt ans de relations contrastées entre la France et Rome.

Julien Régibeau
Unité de recherches Transitions, Moyen Âge & première Modernité
Liège Université

¹¹³ « [...] hà voluto la Santità Sua che non pure il Breve si publichi, mà stampato si trasmetta à tutti li suoi Ministri perche facciano in ogni luogo per venirne le copie *in palese testimonio de suoi rettissimi sentimenti, e delle Sue Sante, e giustissime dispositioni*, nel che promettendosi Sua Beatitudine dalla diligenza di Vostra Signoria Illustrissima gli usati effetti d'esatta essecutione. » (Rome, le 22 août 1650, de Panciroli à Guidi di Bagno, Rome, Archivio Segreto Vaticano, *Nunziatura diverse*, 76, fol. 281.) Nous traduisons.